



BOSTON
MEDICAL LIBRARY
& THE FENWAY.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

Bibliothèque de Psychologie expérimentale et de Métapsychie

Directeur : RAYMOND MEUNIER

La *Bibliothèque de Psychologie expérimentale et de Métapsychie* s'adresse aux professeurs, aux médecins, aux étudiants et au public cultivé qu'elle renseignera sur les données acquises par la science contemporaine dans le domaine psychologique et psychique. Ces données sont aujourd'hui assez nombreuses et assez solidement établies pour qu'il ait pu paraître opportun de les faire connaître en dehors du monde encore restreint des travailleurs de laboratoire et des spécialistes. Ceux-ci trouveront d'ailleurs, parmi nos monographies, une série de mises au point utiles à leurs recherches et des exposés personnels de questions moins étudiées et plus théoriques. Nous pensons qu'ils porteront intérêt à cette nouvelle publication si nous en jugeons par l'accueil empressé qu'ils ont fait dès l'abord à notre projet.

Les volumes de notre collection se répartiront en trois groupes.

Le premier groupe constituera une série historique. Les diverses sciences psychologiques, encore qu'elles aient pris depuis un temps relativement court le caractère expérimental qui est celui sous lequel nous nous

proposons de les envisager spécialement, ont derrière elles un long passé. Il est donc indispensable de les exposer, en quelque sorte « génétiquement ». Ce point de vue s'impose tout particulièrement pour certaines questions qui de près ou de loin, se rattachent à ce que les psychologues contemporains désignent sous le nom de « métapsychie ». Les recherches occultes, les problèmes qu'ont englobés tour à tour la magie, le spiritisme et la théosophie, du moins dans la forme merveilleuse où l'imagination se les représentait, exigent une interprétation historique.

Dans le second groupe seront traitées « les grandes questions psychologiques ». Par là nous entendons les problèmes d'un ordre général dont on trouve l'exposé dans les Manuels de philosophie, et que nous nous proposons d'étudier selon la méthodologie scientifique à laquelle on doit le renouvellement des sciences psychologiques.

Enfin notre troisième groupe, le plus important, sera consacré à l'examen des problèmes spéciaux de psychologie et de métapsychie. Par psychologie, nous entendons la psychologie normale, pathologique, ethnique et comparée. Quant à la métapsychie on sait que M. CHARLES RICHTER a proposé au Congrès de Rome (1903) ce terme générique pour définir l'ensemble des phénomènes sur lesquels les sciences psychologiques n'ont point encore fourni de résultats concluants.

Ajoutons que certains volumes de la collection pourront appartenir à deux de ces groupes ou aux trois ensemble. Il s'agit donc plutôt ici d'indiquer les directions dans lesquelles nous nous proposons de nous engager que de tracer dès maintenant un plan limitatif

de chaque volume ou de circonscrire définitivement notre domaine.

En résumé l'ensemble de la collection formera une sorte d'*Essai synthétique sur l'ensemble des questions psychologiques et des problèmes qui s'y rattachent*. Notre but sera atteint si l'effort de compréhension psychologique qui caractérise notre époque s'y trouve exprimé.

Volumes parus :

- I. — N. VASCHIDE, Directeur-Adjoint du laboratoire de Psychologie pathologique de l'École des Hautes-Études. — **Les Hallucinations télépathiques.**
- II. — D^r MARCEL VIOLLET, Médecin des Asiles. — **Le Spiritisme dans ses rapports avec la Folie.**
- III. — D^r A. MARIE, Médecin en chef de l'Asile de Villejuif, Directeur du laboratoire de Psychologie pathologique de l'École des Hautes-Études. — **L'Audition morbide.**

Sous presse :

- Princesse LUBOMIRSKA. — **Les Préjugés sur la folie**, avec une préface du D^r JULES VOISIN, Médecin en chef de l'Hospice de la Salpêtrière.
- N. VASCHIDE et RAYMOND MEUNIER. — **La Pathologie de l'Attention.**
- HENRY LAURES. — **Les Synesthésies.**

En préparation :

- Professeur BAJÉNOFF (de Moscou). — **La Psychologie des Condamnés à mort.**

IV BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

D^r ZIEM. — **Les Sommeils morbides.**

RAYMOND MEUNIER. — **Le Hachich.** *Essai sur la psychologie des Paradis éphémères.*

— **L'Abstraction chez les Enfants.**

D^r A. MARIE. — **Précis de Psychiatrie.**

— **Psychologie ethnique.**

— **La Foule et les Héros.**

M^{me} DARIA MARIE. — **Le Folklore russe et les Chants populaires.**

N. VASCHIDE. — **Le Sentiment musical chez les aliénés.**

D^r MARCEL VIOLLET. — **La Peur.**

— **La Satisfaction.**

— **La Joie.**

D^r JULES VOISIN. — **L'Enfance anormale.**

ALEXANDRE ORESCO. — **Peuples oppresseurs et Peuples opprimés.** *Essai de psychologie sociale.*

LES

HALLUCINATIONS TÉLÉPATHIQUES

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- N. VASCHIDE et Cl. VURPAS. — *La Psychologie du délire dans les troubles psychopathiques*. — Paris, Masson et C^{ie} et Gauthier-Villars, 1901 (Encyclopéd. scientif. Léauté), 1 vol., 200 p.
- N. VASCHIDE et H. PIÉRON. — *La Psychologie du Rêve au point de vue médical*. — Paris, Masson et C^{ie} et Gauthier-Villars, 1902 (Encyclopéd. scientif. Léauté).
- N. VASCHIDE et Cl. VURPAS. — *La Logique morbide — L'Analyse mentale*. Préface de M. Th. Ribot. — Paris, Société d'éditions scientifiques et littéraires, S.-R. de Rudeval et C^{ie}, 1902, 1 vol., 268 p.
- N. VASCHIDE et Cl. VURPAS. — *Essai sur la Psycho-Physiologie des monstres humains — Un Anencéphale — Un Xiphopage*. — Paris, Librairie scientifique et littéraire, F.-R. de Rudeval, 1902, 1 vol.
- Dr TOULOUSE, N. VASCHIDE et H. PIÉRON. — *Technique de Psychologie expérimentale* (Examen des sujets). — Paris, O. Doin, édit., 1904 (Bibl. inter. de Psych. expér.), 1 vol., 335 p.
- N. VASCHIDE. — *Article Gout*, in Dictionnaire de Physiologie de Charles Richet, p. 570-709.

Sous presse :

- N. VASCHIDE. — *Essai sur la Psychologie de la main*. — Paris, Marcel Rivière, éditeur, 1908 (Bibliothèque de Philosophie expérimentale).

BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE
ET DE MÉTAPSYCHIE

Directeur : RAYMOND MEUNIER

118

LES
HALLUCINATIONS TÉLÉPATHIQUES

PAR

N. VASCHIDE

DIRECTEUR-ADJOINT AU LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE PATHOLOGIQUE
DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

PARIS

LIBRAIRIE BLOUD & C^{ie}

—
1908

Reproduction et traduction interdites.

19031

DEC 1916

AVANT-PROPOS

Dans les jours qui suivirent immédiatement la mort de Vaschide, tout en recueillant ses articles épars, en classant ses papiers et ses notes, je me plus tristement à relire la plupart de ses travaux. Et parmi ceux-ci je me sentais tout naturellement attiré vers les pages qui rappelaient les philosophiques entretiens, vers celles où se retrouvaient, comme en une conversation intime, les qualités de lucidité scientifique, de hardiesse et de synthétique compréhension de cette belle intelligence, hier encore si vivante.

Je livre aujourd'hui aux psychologues et au public cultivé une de ces œuvres que je relus alors. La matière des présentes recherches a déjà fait l'objet d'un mémoire paru dans le *Bulletin de la Société des Sciences de Bucarest*. Le ton

même du texte primitif, auquel je n'ai fait que d'insignifiantes modifications de style, est presque celui de la pensée parlée. On trouvera en effet dans ces pages l'exposé d'une question particulièrement chère à Vaschide. Il en entretenait volontiers ses amis, fondant d'ailleurs tout essai théorique sur ces données essentiellement scientifiques qui pour nous, expérimentateurs, peuvent s'accompagner, lorsque nous considérons leur contenu philosophique, d'un coefficient émotif si intense !

Et ce m'est aujourd'hui une joie bien mélancolique que de consacrer le premier volume de ces *Études de Psychologie expérimentale et de Métapsychie* au manuscrit du bon psychologue et de l'ami excellent si prématurément repris par « la pesante terre ».

Raymond MEUNIER.

24 février 1908.

12173

LES

HALLUCINATIONS TÉLÉPATHIQUES

CHAPITRE PREMIER

LE PROBLÈME TÉLÉPATHIQUE ¹

S'il est un problème qui préoccupe l'humanité au plus haut degré, c'est assurément ce problème dont nous ignorons tout : la mort. L'homme primitif comme le contemporain du xx^e siècle a été hypnotisé par cet arrêt brusque de la vitalité organique, par l'anéantissement d'un cerveau dans lequel gémissaient tant de rêves, sommeillaient tant de désirs et surtout la conscience d'une existence éternelle. La psychologie de ce contempo-

1. M. C. FLAMMARION reproche, dans son volume sur « l'Inconnu » (p. 123) à M. MARILLIER d'avoir dénaturé le sens du titre de l'ouvrage anglais « *Phantasms of the Living* », en le traduisant par l'expression de « Hallucinations télépathiques ». Ce mot me semble pourtant bien choisi ; je l'emploie précisément parce qu'il suggère suffisamment la valeur scientifique et psychologique impliquée dans ces phénomènes psychiques.

rain des époques lointaines, présociales, telle qu'on peut l'évoquer d'après des inductions plus ou moins précises, plaide péremptoirement dans le sens de ce besoin d'éternité, vraie obsession aussi pour nous autres hommes civilisés, qui nous environons si facilement des paroles les plus frustes suggérant une persistance dans notre « moi » au-delà de cette terrible frontière *la mort*.

Notre vie est telle que la persistance dans notre être, comme disait SPINOZA, est un besoin psychophysiologique et psycho-social, représentant l'essence même de notre nature et étant le seul mobile qui guide et formule notre but, c'est une vague obsession douloureusement projetée à chaque étape vers un plus lointain, toujours plus lointain avenir, chimère insaisissable. Mais malgré toutes les déceptions, toutes les douleurs subies par tant de générations, malgré la démonstration péremptoire qu'on ne fait que rêver, s'amuser avec des raisonnements plus ou moins subtils, se griser d'une illusion pour pleurer une autre, malgré l'expérience des milliers de générations, nous continuons à rêver obstinément, et sans répit nous frappons à cette porte merveilleuse de l'inconnu, qui jusqu'à présent n'a fait que répercuter dans un écho lointain nos vœux par des légendes, des chimères et des croyances qui ont intoxiqué notre vie mentale et systématisé notre pensée.

La fin du XIX^e siècle marquera dans l'histoire de la science une date importante dans cet ordre d'idées. C'est en effet à cette époque que pour la

première fois ces vagues suppositions, légers et fins tissus de faux jugements, de légendes, d'émotions, de rêves et de croyances, ont été soumises à une expérience systématique et scientifiquement méthodique par des hommes du métier. Les « on-dit », plus ou moins fantastiques, dont la portée varie selon le tempérament qui l'accepte et le transmet, doivent maintenant être soumis à l'expérience et à l'observation. Car, il ne faut pas passer sous silence ce besoin d'éternité, ce désir de survie, qui, outre la nécessité logique intellectuelle de se rendre compte de soi-même, a été toujours et de plus en plus nourri par des faits, par des miracles que le premier venu constate et que tout le monde est d'accord à reconnaître. Et les faits sont devenus tellement nombreux dans la constatation de cet immense public humain, qu'ils sont passés dans le domaine de la banalité courante des faits qu'on ne discute même pas.

A ce stock de rumeurs vulgaires, s'est jointe l'opinion autorisée de bon nombre de penseurs, maîtres de la science expérimentale, qui n'ont cessé un instant d'accorder crédit à ces croyances, si proches du merveilleux. Il doit y avoir par conséquent quelque chose, ne fût-ce qu'une hallucination systématisée, inconsciente ou non, qui s'impose généralement, comme une obsession pathologique à tout être pensant.

Mais quel est en somme ce problème ? Le formuler est difficile sinon impossible ; c'est pourtant nécessaire si l'on désire traiter la question

d'une manière scientifique, « *more geometrico* » comme disait SPINOZA. La tentative est logique et les méthodes scientifiques l'impliquent nécessairement.

Dans l'esprit public, dans la conception banale, générale, le problème a deux aspects. Le premier concerne la possibilité de franchir l'espace en tant que pensée et d'entrer en relation avec un autre esprit vivant, qui respire, palpite ou souffre sous l'atmosphère chaude des Indes, dans les campagnes souriantes de la Lombardie, sur les bords du Danube ou ailleurs. Les milles qui éloignent deux cerveaux ne comptent plus pour rien et la sensation, miracle inexplicable, traverse l'espace avec une prodigieuse vitesse, pour évoquer dans le cerveau récepteur l'image adéquate à l'excitation primitive. Le second concerne l'apparition des esprits ou des images des morts, après cette douloureuse étape : la mort, et cette séquestration horrible dans la pesante terre. La mort n'est pour rien et l'image, l'esprit, l'âme, — on ne sait au juste quoi — s'échappe de cette enveloppe de matière brute, pour prendre l'impalpable vêtement d'un fantôme diaphane qui glisse sur les rayons de lune, se promène dans l'azur étoilé et, de temps à autre, apparaît aux personnes bien aimées, pour leur rappeler les souvenirs d'antan, la vie du temps où ils étaient, comme eux, vivants, rêveurs, mannequins d'osier. Et, miracle encore plus stupéfiant on a cru pouvoir photographier ces fantômes ; leur impalpabilité était par conséquent de nature

éthérique puisque leur être — une image — pouvait impressionner une plaque photographique.

Ces éternels problèmes dans des cerveaux de savants ont changé de données, tout en gardant cette forte empreinte métaphysique, cette enveloppe diaphane du rêve et du surnaturel. Il y a une excuse à cela et bien grande. C'est que le problème n'a pas de données immédiates et se présente bien vague. Néanmoins pourquoi ne pas essayer à classer les faits recueillis, à mettre un peu d'ordre dans ce monde d'hallucinations, car qui sait ? il y a peut-être là une grande vérité, quelque chose qui nous échappe. Le diamant, comme les minerais des métaux précieux, ont besoin de réactifs spéciaux pour briller dans tout leur suggestif éclat !

Et que savons-nous de la vie ? Où est la mesure de nos connaissances ? l'avenir peut nous apporter tant de surprises ! A ce sujet nous ne pouvons pas ne pas reproduire ce passage de la belle préface que M. CHARLES RICHTER a écrite à la traduction française de *Phantasms of the Living*.

« En comparant ce que nous savons aujourd'hui à ce que savaient nos ancêtres de 1490, nous admirerons la marche conquérante que l'homme a faite en quatre siècles. Quatre siècles ont suffi pour créer des sciences qui n'existaient pas, même de nom, depuis l'astronomie et la mécanique jusqu'à la chimie et la physiologie. Mais qu'est-ce que quatre siècles, au prix de l'avenir qui s'ouvre à l'homme ? Est-il permis de supposer que nous ayons, en si peu de temps,

épuisé tout ce que nous pouvons apprendre ? Est-ce que dans quatre siècles, en 2.290, nos arrière-petits-neveux ne seront pas stupéfaits encore de notre ignorance d'aujourd'hui ? Et plus stupéfaits encore de notre présomption à nier sans examen ce que nous ne comprenons pas ?

« Oui ! Notre science est trop jeune pour avoir le droit d'être absolue dans les négations ; il est absurde de dire : « Nous n'irons pas plus loin. Voici des faits que l'homme n'expliquera jamais. Voici des phénomènes qui sont absurdes et qu'il ne faut pas même chercher à comprendre, car ils dépassent les bornes de notre connaissance ». Parler ainsi, c'est se limiter au petit nombre des lois déjà établies et des faits déjà connus ; c'est se condamner à l'inaction, c'est nier le progrès, c'est se refuser d'avance à une de ces découvertes fondamentales qui, ouvrant une voie inconnue, créent un monde nouveau ; c'est faire succéder la routine au progrès.

« En Asie, un très grand peuple est resté stationnaire depuis trente siècles pour avoir raisonné ainsi. Il y a en Chine des mandarins très doctes, très érudits, qui passent des examens prodigieusement difficiles et compliqués, où ils doivent faire preuve d'une connaissance approfondie des vérités enseignées par Confucius et ses disciples, mais ils ne songent pas à aller au-delà ou en avant. Ils ne sortent pas de Confucius. C'est leur horizon tout entier, et ils sont à ce point abêtis, qu'ils ne comprennent pas qu'il en existe d'autres.

« Eh bien, dans nos civilisations, plus aimées du progrès, il règne une sorte d'esprit analogue ; nous sommes tous, plus ou moins semblables aux mandarins ; nous voudrions enfermer dans nos livres classiques le cycle de nos connaissances, avec défense d'en sortir. On révère la science, on lui rend, non sans raison, les plus grands honneurs ; mais on ne lui permet guère de s'écarter de la voie battue, de l'ornière tracée par les maîtres, de sorte qu'une vérité nouvelle court grand risque d'être traitée d'antiscientifique.

« Et cependant il y a des vérités nouvelles, et, quelque étranges qu'elles paraissent à notre routine, elles seront un jour scientifiquement démontrées. Cela n'est pas douteux. Il est mille fois certain que nous passons, sans les voir, à côté de phénomènes qui sont éclatants et que nous ne savons ni observer ni provoquer. Les hallucinations véridiques, qui sont le principal objet de ce livre rentrent probablement dans ces phénomènes ; difficiles à voir, parce que notre attention ne s'y est pas suffisamment portée, et difficiles à admettre, parce que nous avons peur de ce qui est nouveau, parce que la néophobie gouverne les civilisations anciennes et brillantes ; parce que nous ne voulons pas être dérangés, dans notre paresseuse quiétude, par une révolution scientifique qui troublerait les idées banales et les données officielles » ¹.

1. *Les hallucinations télégraphiques* par GURNEY, MYERS, PODMORE traduction abrégée du *Phantasms of the Living* par L. MARILLIER. Bibl. de Phil. contemporaine 1899, 3 éd. 1 vol. 397 p. ; p. V.

Cette belle page de M. CHARLES RICHET ne peut qu'inspirer au chercheur impartial une conception nouvelle sur la pauvreté de nos connaissances; elle fait miroiter devant les yeux un autre idéal que celui du fameux *ignorabimus* de DU-BOIS-RAYMOND; *ignoramus* oui, mais non *ignorabimus*, car pourquoi et à quel titre trancher si catégoriquement l'état et la puissance des connaissances à venir, imaginables par notre pauvre cerveau du xx^e siècle? Ce que nous savons, précieux et admirable trésor, ne nous permet pas de formuler un *veto* contre notre jugement et notre investigation. Tous ces cerveaux qui cherchent et qui travaillent dans toutes les parties du monde et qui deviendront dans chaque siècle à venir plus pénétrants, armés de méthodes plus délicates et plus ingénieuses, analyseront, c'est fort probable, jusqu'à la nature intime d'une sensation et pourront suivre l'évolution de la pensée dans l'espace et dans le temps. Le miracle d'un siècle devient la banalité d'un autre siècle et rien n'est impossible en principe.

Tout est probable et le meilleur esprit scientifique conseille d'avouer notre ignorance des faits, avant de les nier. Il commande surtout de ne les exclure — ou plutôt de n'en abandonner l'étude — que lorsqu'ils sont tout à fait incompatibles avec le matériel des connaissances solidement acquises.

Nous n'examinerons dans cette étude que le problème concernant la *transmission de la pensée* en tant que les individualités existent encore.

Nous rappellerons brièvement les recherches faites, l'état des questions, avant d'exposer les résultats de nos propres observations. Tout en laissant la plus large part à toute probabilité et à la réalisation des hypothèses en apparence les plus fantastiques, nous chercherons surtout à voir si une observation cadre et a quelque appui, si faible soit-il, dans le critérium scientifique courant, si elle résiste à la logique réclamée par toute recherche ou observation. La nature nous enseigne chaque jour cette puissante vérité qu'il n'y a pas d'effet sans cause et qu'il y a des règles générales, toujours les mêmes qui règnent dans toute manifestation mécanique, psychique, organique ou autre.

Que faut-il donc penser de la transmission des pensées à distance? Une première série d'études a été faite par le conseil de la *Société des Sciences Psychiques de Londres*, dont l'âme fut feu GURNEY, un psychologue anglais de grande valeur. L'enquête poursuivie alors par GURNEY, MYERS et PODMORE, est des plus remarquables.

On sait que la *Society for Psychological Research*, fondée en 1882, a pour but de « s'attacher à l'étude des questions nouvelles sans préjugés, ni préventions d'aucune espèce, dans le même esprit d'exacte et impartiale recherche qui a permis à la science de résoudre tant de questions tout aussi obscures, tout aussi chaudement débattues ». Son programme l'indique suffisamment : le bulletin qui paraît régulièrement depuis, constitue les archives dans lesquelles de

nombreuses et minutieuses observations de télépathie, théosophie, apparitions après la mort, etc. et tant d'autres phénomènes plus ou moins à la limite de nos connaissances scientifiques et de notre connaissable actuel, sont cataloguées avec un labeur et une persévérance digne de tout honneur.

L'enquête entreprise en Angleterre, en France et aux États-Unis avait eu pour but : « 1° de recueillir des documents relatifs à la télépathie ; 2° de déterminer la proportion des hallucinations qui coïncident avec un événement réel au nombre total des hallucinations des sujets normaux ; 3° de déterminer la proportion des personnes qui ont éprouvé une ou plusieurs hallucinations au chiffre de la population ».

Un questionnaire a été dressé à cet effet et les conseils suivants, que nous reproduisons d'après l'avant-propos de L. MARILLIER, ont été transmis aux personnes désireuses de communiquer des faits de télépathie ¹. « 1° Il est extrêmement désirable d'obtenir de la personne même qui a éprouvé l'hallucination une relation détaillée des faits. Ces récits devront être signés (les noms des personnes ne seront publiés en aucun cas, sans une autorisation expresse, donnée par écrit) ; 2° la date de l'événement, que l'on donne comme ayant coïncidé avec l'hallucination, doit être autant que possible établie par des témoignages indépendants de celui du sujet ; 3° il est

1. Op. cit., p. XV.

fort désirable que les personnes qui au moment où les faits ont eu lieu, en ont entendu parler ou qui les ont connus de quelque manière que ce soit, joignent leurs récits à celui du sujet. « Il faut autant que possible qu'elles ne se concertent point entre elles, ni avec le sujet, afin que les récits puissent servir de contrôle les uns aux autres ; 4° si la personne qui a éprouvé l'hallucination où celles qui en ont entendu parler ont pris des notes au moment où le fait a eu lieu, il serait à souhaiter qu'elles en donnent copie à la commission ; 5° il est particulièrement nécessaire que les dates et les heures soient rapportées avec une grande précision ».

L'ancienne *Société de Psychologie physiologique de Paris* avait elle aussi autrefois constitué, il y a à peu près 16 ans, pour l'étude des phénomènes télépathiques, une commission composée de MM. SULLY PRUDHOMME, de l'Académie française, président ; G. BALLEZ, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris ; H. BEAUNIS, directeur honoraire du Laboratoire de Psychologie physiologique de l'École des Hautes-Études ; CH. RICHEL, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; le lieutenant-colonel DE ROCHAS, administrateur de l'École Polytechnique et L. MARILLIER, secrétaire.

La *Société des Recherches Psychiques* comptait, elle, parmi ses membres titulaires ou honoraires des autorités scientifiques de premier ordre, parmi lesquels nous remarquons : MM. W. CROOKES, H. SIDGWICK, ALERED RUSSELL WAL-

LACE, MYERS, ADAMS, etc. ; GLADSTONE, JOHN RUSKIN, GURNEY étaient du nombre. Comme membres correspondants français citons MM. H. BEAUNIS, BERNHEIM, FÉRÉ, PIERRE JANET, LIÉBEAULT, RIBOT, RICHET. En Amérique l'enquête se poursuivit sous la direction du grand psychologue M. WILLIAM JAMES et en Angleterre sous celle de Mr. H. SIDGWICK.

En France M. MARILLIER avait commencé avant 1892 une pareille enquête ; mais à notre connaissance aucun résultat n'a été publié.

La conclusion de cette prodigieuse enquête, dirigée, paraît-il, avec beaucoup de tact et toutes les précautions possibles étant prises, a été des plus intéressantes et des plus affirmatives. Les *hallucinations télépathiques* existent, sont des faits vrais et correspondent à sensations réelles. Par cette expression *hallucination télépathique* MYERS, l'auteur de l'introduction des *Phantasms of the Living*, entend des phénomènes qui peuvent nous offrir quelque raison de supposer que l'esprit d'un homme ait agi sur l'esprit d'un autre, sans que l'on ait prononcé une parole, ou écrit un mot, ou fait un signe. Dans cette catégorie de phénomènes étaient rangées aussi les apparitions des mourants. Les apparitions des vivants se manifestent dans les cas suivants : ou à la veille de mourir ou pendant qu'une personne traverse une crise grave, elle est apparue à une autre personne.

Le dépouillement des réponses obtenues à la suite de cette enquête, a conduit les auteurs chargés, par la *Society for Psychological Research*,

MM. GURNEY, MYERS et PODMORE à conclure, comme suit :

1° « L'expérience prouve que la télépathie c'est-à-dire la transmission des pensées et des sentiments d'un esprit à un autre sous l'intermédiaire des organes des sens est un fait ;

2° « Le témoignage prouve que des personnes qui traversent quelque grande crise ou qui vont mourir apparaissent à leurs amis et à leurs parents se font entendre par eux avec une fréquence telle que le hasard seul ne peut expliquer les faits ;

3° « Les apparitions sont des exemples de l'action supra-sensible d'un esprit sur un autre » ¹.

En effet les faits publiés par les auteurs paraissent concluants et ils ont pu convaincre une autorité telle que M. CHARLES RICHEL. L'analyse, la critique des observations est des plus ingénieuses et on remarque à chaque page les efforts des auteurs à donner au travail un véritable aspect scientifique et à utiliser toutes les données de la biologie et des méthodes expérimentales.

Depuis l'époque de la publication des *Phantasms of the Living* la Société des Sciences Psychiques de Londres, publie régulièrement dans ses « *Proceedings of the Society for Psychological Research* » des nouvelles observations, toutes des documents d'une grande valeur. En France *Les Annales des Sciences Psychiques*, dirigées par le D^r DARIEX et paraissant tous les deux mois, est également une archive de première marque pour

1. Op. cit. Ibidem, p. 12.

des observations de ce genre ; les dix années d'apparition peuvent être feuilletées avec beaucoup d'intérêt par celui qu'occupe l'étude de ces curieux problèmes.

La question en outre a été discutée devant plusieurs congrès de Psychologie et longuement au *Congrès de Psychologie*, qui a eu lieu à Munich en 1896, le Professeur SIDGWICK a fait une communication sur des nouvelles observations, toutes concluantes dans le sens affirmatif ¹.

1. SIDGWICK. *On a statistical enquiry into sensory hallucinations experienced while awake by persons in ordinary health. Dritter Congress für Psych. München, 1896, p. 390-394. — Experiments in involuntary whis pering and their bearing on alleged cases of throught-transference. Ibidem., p. 404-408. — Dr. BAGER-SYÖGREN (Upsale). Ibidem., p. 394-404. Ist es möglich, durch eine Internationale Hallucinations-statistik einen Beweis zu erbringen für die Existenz telepathischer Einwirkungen?*

CHAPITRE II

LE CALCUL DES PROBABILITÉS

(A PROPOS DES RECHERCHES DE MM. GURNEY, MYERS ET PODMORE)

MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, dans leur recueil, tâchent de réfuter toute critique possible et font même appel au calcul des probabilités ¹ pour élucider et mettre en relief la valeur de la proportion entre les réponses négatives et affirmatives. Ils exposent avec beaucoup de netteté ce qu'ils veulent dire et n'exagèrent nullement la portée de leur pensée, étudiant avec une attention vraiment digne de tout éloge les causes d'erreur possible. Pour la transmission de la pensée ils vont même jusqu'à faire de préalables expériences en s'inspirant de la probabilité de la divination, suggestion, hasard, etc., et chaque fait est soutenu par des chiffres, dont la probabilité est toujours indiquée. Il résulte que toujours le nombre des cas affirmatifs dépassent de beaucoup le nombre des cas probables.

1. Lire à ce sujet un article des plus instructifs de M. RICHET publié dans la « *Revue Philosophique* » 1884, Décembre *La suggestion mentale et le calcul des probabilités.*

Un contrôle si rigoureux est digne d'inspirer confiance à tout homme de bonne foi. Mais arrêtons-nous quelques instants et discutons la valeur des données, et des faits qui ont servi comme éléments dans ces délicats calculs de probabilités. La probabilité opposée à la certitude est loin d'être un paradoxe et malgré l'apparence paradoxale du problème, on peut parfaitement calculer ce qu'on ne sait pas ou plutôt la valeur de ce qu'on pourrait savoir et connaître. L'instinct obscur, le bon sens est bien loin de pouvoir défier l'appui de ces savants calculs qui légitimement, dans certaines mesures, la portée des conclusions qu'ils impliquent et l'application du calcul des probabilités au domaine des sciences psychiques. Quoique son intervention soit moins nécessaire que dans les problèmes purement scientifiques, toutes les sciences n'étant que « des applications inconscientes du calcul des probabilités », il peut rendre néanmoins quelques services dans ce domaine. Mais n'oublions pas que les sciences psychologiques sont bien loin des sciences mathématiques, et qu'on y peut bien difficilement poser des problèmes de probabilité. L'état initial échappe souvent en psychologie et c'est la plupart du temps une *probabilité subjective*, qui est en jeu, bien différente de cette autre *probabilité objective*, dont les sciences physiques et mathématiques s'inspirent dans la solution des plus grands problèmes, permettant de prévoir les phénomènes moyens probables.

On a discuté longuement et on discute encore

l'application du calcul des probabilités aux sciences mathématiques et physiques, et bon nombre de problèmes ne tiennent leur précision qu'au préalable calcul des probabilités prévues et calculées d'avance, mais vérifiées ensuite par l'expérience. La théorie des jeux de hasard fait déjà le sujet de plusieurs monographies depuis qu'elle s'est présentée « à propos d'un coup de dés » au chevalier de MÉRÉ; de grands géomètres et des hommes de sciences, se sont occupés de la question et les noms de PASCAL, FERMAT, EULER, AMPÈRE, JEAN BERNOUILLI, JACQUES BERNOUILLI, LAGRANGE, LAPLACE, DE MOIVRE, POISSON, etc., et même HUYGHENS, doivent être prononcés pour ne citer que les anciens. M. H. LAURENT, dans une monographie de la collection des « Aide-mémoires », a publié une précieuse synthèse sur ce sujet intitulée « *Théorie des jeux de hasard* »¹, d'une haute portée morale. Ce qui résulte de toute cette riche moisson, fruit du labour de tant d'intelligences d'élite, c'est que la probabilité d'un événement dû au hasard peut très bien être calculée et distinguée d'une probabilité nécessaire, logique. Cette probabilité due au hasard est égale au « rapport du nombre des cas favorables à l'arrivée de cet événement au nombre total des cas qui peuvent se présenter quand on attend cet événement, tous ces cas favorables ou non pouvant également se produire »². Les questions sou-

1. 1 vol. 176 pages, avec une grande bibliographie.

2. LAURENT, op. cité, p. 6. Voir aussi LAURENT. « *Traité du*

levées par le jeu de hasard comme le rouge ou le noir, la roulette, le tirage dans une urne, le jeu de dés, le valet de pique, le brelan, le tir à la cible, etc., malgré leur complexité ont été presque résolues, et les conclusions sont des plus moralisatrices. « Jamais le jeu, écrit LAURENT, ne peut-être parfaitement équitable, s'il l'est à l'instant où les joueurs sont également riches, il cesse de l'être dès que l'un d'eux a gagné ».

Ces mêmes lois rigoureusement scientifiques, appliquées à l'étude des phénomènes psychiques, du temps même de BUFFON, qui nous a laissé d'excellents *Essais d'arithmétique morale* ¹, se buttent à notre avis, comme nous l'avons dit plus haut, à l'absence des données initiales parfaitement précises ²). La théorie des erreurs et l'analyse de la loi de GAUSS peuvent rendre de grands services, mais ces services ne peuvent se réduire qu'à différencier dans une faible, mais très faible mesure les erreurs systématiques des erreurs accidentelles. Car la fameuse « courbe en cloche » même dans les sciences physiques est loin d'être complètement acceptée intégralement et de nos jours, comme le constate même M. H. POINCARÉ, un physicien discutera, avec

calcul des probabilités. — LAPLACE. *Théorie analytique des probabilités* et FERMAT, sa correspondance avec PASCAL.

1. Supplément de l'*Histoire Naturelle*, 4 vol.

2. Voir l'intéressant traité de M. BERTRAND. *Calcul des probabilités*, in-8, 1889. Voir aussi POISSON. *Recherches sur la probabilité des jugements* et COURNOT. *Exposition de la théorie des chances et des probabilités*. V. a. GOUREAUD, thèse sur l'*Histoire du calcul des probabilités*, 1848.

juste raison sur la valeur d'une bonne mesure et sa méthode d'observation ; il préférera une bonne mesure ayant pris toutes les précautions nécessaires pour éviter les dernières erreurs systématiques, tandis que l'astronome lui répond. « Mais vous ne pourrez observer ainsi qu'un petit nombre d'étoiles, les erreurs accidentelles ne disparaîtront pas ». Donc pas de précision mathématique possible et on est décidé tout en discutant les problèmes « à prendre un parti » et adopter *arbitrairement une valeur définitive*.

A cet effet nous ne pouvons mieux exprimer notre pensée qu'en transcrivant quelques conclusions et réflexions de M. H. POINCARÉ, un des mathématiciens qui réfléchit sur les chiffres et qui est un des plus brillants représentants de cette philosophie mathématique, si nécessaire aux philosophes et dans laquelle se sont distingués DESCARTES, KANT, LEIBNITZ, EULER et NEWTON, parmi les maîtres les plus autorisés de la philosophie et de la pensée humaine.

« Pour entreprendre un calcul quelconque de probabilités, écrit M. POINCARÉ, et même pour que ce calcul ait un sens, il faut admettre, comme point de départ, une *Hypothèse* ou une *convention* qui comporte toujours un certain *degré d'arbitraire*. Dans le choix de cette convention, nous ne pouvons être guidés que par le principe de raison suffisante. *Malheureusement ce principe est bien vague et bien élastique* et, dans l'examen rapide que nous venons de faire, nous l'avons vu prendre bien des formes différentes. La forme

sous laquelle nous l'avons rencontré le plus souvent, c'est la croyance à la continuité, croyance qu'il serait difficile de justifier par un raisonnement apodictique, mais sans laquelle toute science serait impossible. Enfin, les problèmes où le calcul des probabilités peut être appliqué avec profit sont ceux où le résultat est indépendant de l'hypothèse faite au début, pourvu seulement que cette hypothèse satisfasse à la condition de continuité ¹ ».

Si nous avons insisté longuement sur la portée de l'application du calcul des probabilités, c'est tout d'abord pour faire exactement la mise au point de la valeur scientifique des recherches télépathiques et surtout pour objecter quelques remarques à ces jeunes psychologues qui, quoique loin d'être maîtres de leurs faits initiaux, appliquent à tort et à travers les formules algébriques et amplifient des explications claires de formules plus ou moins effrayantes; c'est souvent la preuve d'une incompétence d'observation et d'esprit critique suffisant. Ils ne veulent pas démontrer autre chose que leur habileté à jongler admirablement avec les ΠR , le Φ , le θ et toutes les lettres de l'alphabet grec, et illustrent avec facilité le texte aride, le petit nombre de faits observés. Loin, bien loin d'avoir la prudence d'un RICHET, ces messieurs jonglent avec les cosinus comme avec des pommes et oublient pres-

1. M. POINCARÉ. *Réflexions sur le calcul des probabilités*. — *Revue générale des Sciences*, 1899, p. 269.

que toujours qu'ils systématisent des faits, dont l'observation est à peine effleurée.

Tranquillement dans un laboratoire, avec des instruments d'une finesse inouïe et d'un mouvement délicat, vous pouvez à peine saisir scientifiquement un fait psychique, mais juger ce qu'il faut penser d'un témoignage à distance, de l'observation fortuite faite par X ou Y, dont la pensée est systématisée d'avance, préalablement à certaines lois de l'éducation, du milieu et d'autres cortèges d'influences et de causes perturbatrices ! Nous systématisons tout et inconsciemment nous sommes portés à saisir un fait, non seulement parce qu'il s'impose à notre intelligibilité, mais parce qu'il est le seul que nous puissions constater. Et chaque jour nous critiquons des causes d'erreurs grossières que nous prenons pour une vérité quelconque. Pour que demain cette vérité devienne à son tour une vérité pleine d'erreurs et que la grossière source des causes d'erreurs permette de saisir la vraie cause probable. Il est beau de répéter les paroles de CLAUDE BERNARD, qu'il faut laisser les faits parler par eux-mêmes, mais encore faut-il les interpréter ! Les causes d'erreurs pullulent dans nos conceptions et tout en visant un lointain avenir, paradis de vérité et de lumière, époque où peut-être nous finirons par devenir de parfaits automates et où le soleil n'enverra plus des rayons si pleins de vie, il faut nous résigner à croire que notre raison suffisante varie d'un jour à l'autre et que les meilleures observations peuvent

n'être que des démonstrations d'un fait, rappelant de grossiers paralogismes. J'exagère d'ailleurs volontairement les défauts de nos observations, de nos expériences et de nos méthodes, mais je reste le premier à croire à la valeur de l'expérience devant les broderies de la métaphysique transcendente.

On envoie un questionnaire. Quel est l'état d'esprit du sujet qui répond, quelle est sa puissance d'analyse, quelle est son éducation, quelle est sa compétence ? De tous les êtres mortels qui usent leur épiderme sur la dure surface du globe terrestre, il y en a très peu qui soient capables de s'analyser, extrêmement peu. En outre les types mentaux varient, et un tel mathématicien, capable de résoudre les plus capitaux problèmes de la physique mathématique n'est pas toujours et nécessairement un observateur ; son état psychique lui échappe et en dehors de son domaine, qu'il possède d'ailleurs admirablement, il est bien loin de dépasser l'état d'âme d'un simple mortel. L'observation journalière nous fournit à chaque pas des constatations typiques, pour n'avoir plus à insister sur la réalité de ce fait. Faute d'éducation, d'incapacité organique, le développement inégal de différents centres cérébraux, on ne représente qu'une fraction vivante de la vie psychique complète et on est capable d'interpréter un phénomène tout à fait autrement qu'il est et cela inconsciemment, avec la plus grande honnêteté dans l'enregistrement du fait.

Notre vie mentale roule dans un cercle vicieux

d'autant plus étroit, qu'il n'a pas la possibilité d'une analyse pénétrante et qu'il subit les contre-coups des multiples influences du milieu sociologique. Supposons que l'enquête soit tombée dans le milieu suivant : un militaire, un financier ou un professeur de gymnastique ; les problèmes de la vie mentale échappent ordinairement et comme il arrive habituellement, ces types sociaux n'auront aucune notion de la vie et de ses données. Ils ne seront jamais capables de distinguer une fausse sensation d'une réelle et surtout de distinguer l'hallucination subjective, fabrication artificielle et savante de notre cerveau excité, fatigué ou anémié. Il arrive même à des personnes compétentes, à des psychologues et à des psychiatres de première ordre de ne pas distinguer la partie réelle, de la projection des images intellectuelles, lorsqu'ils sont distraits ou occupés par une idée qui les obsède. Il y a le parti pris, qui compte pour beaucoup et les croyances fabriquent facilement des hallucinations réelles et préparent admirablement cette autre fausse croyance dans la réalité des projections cérébrales, ces chimères fabriquées par un cerveau févreux dont les centres d'associations ne fonctionnent plus normalement et où l'idée fixe empêche un contrôle sévère, juste et logique. Le plus érudit des prêtres croit nécessairement à une apparition et il y a un grand nombre d'hallucinations par rapport à un savant qui n'a d'autre religion que de celle de la vérité ; il est psychophysiologiquement dans des conditions plus pro-

pices à choisir et mal interpréter ses perceptions. On sait que la perception n'est qu'une sorte d'hallucination et que la vie mentale est insaisissable pour un cerveau fermé par des idées *a priori*, surtout de nature émotionnelle; je me demande alors quelle garantie peut nous donner un témoignage dans des mauvaises conditions expérimentales quand le sujet nécessairement est dans la grande majorité des cas au-dessous de la possibilité de se rendre compte des variations de son état psychique; à peine peut-on maîtriser quelques raisonnements et on se croit capable de distinguer *ipso facto* une hallucination vraie d'une fausse. Le fait me paraît plus surprenant lorsqu'on met en jeu la mémoire et qu'on cherche la constatation du temps, l'heure et même les minutes de l'époque où le phénomène a eu lieu. La plupart des hallucinations télépathiques constatées concernent, pour l'extrême majorité, des cas de malheur, des cas que j'appellerai *émotifs*. L'émotion bouleverse toujours l'état intellectuel et exerce notamment une influence considérable sur la mémoire et le jugement; des recherches que j'ai poursuivies à cet effet m'ont donné la possibilité de l'affirmer péremptoirement, ce qui d'ailleurs n'est pas du tout nouveau, car c'est un fait d'observation courante et tout le monde l'a pu constater sur soi-même. L'idée de la mort d'un parent, l'idée d'un malheur qui peut arriver à quelqu'un de cher bouleverse l'intelligence, dans une mesure proportionnelle au tempérament, au degré de sympathie, à l'impressionnabi-

lité, à l'instruction, etc., et la nature de l'association bizarre qui est apparue, semble-t-il, brusquement. De cette émotivité résulte l'énorme difficulté de pouvoir avoir confiance dans un fait recueilli de telle façon.

Comment fixer rigoureusement l'heure? MM. GURNEY, MYERS et PODMORE résument plusieurs de leurs méthodes et de leurs contrôles, mais il faut l'avouer ils ne nous satisfont pas complètement. J'ai assisté à bien des malheurs dans ma vie et ayant la manie de noter tout ce que je peux observer, il m'est arrivé de faire cette remarque, qui ne manque pas d'intérêt, que voulant déterminer l'époque d'un fait les erreurs sont d'autant plus grandes, que le phénomène est plus intime, plus complexe. En faisant des recherches sur la *Localisation des souvenirs*, recherches dont j'ai publié une partie dans l'*Année Psychologique*¹, j'ai constaté que plus un souvenir est lointain et plus il touche l'état affectif du sujet, plus il est difficile de le localiser avec précision. Le fait devient plus accessible aux multiples causes d'erreurs, quand il touche ce domaine bien curieux, qui constitue la plus profonde couche de notre âme, le merveilleux. Peu de faits capables d'être présentés purs de toute suggestion précaire et de toute exagération considérable; d'une douleur vague, d'un phosphène, d'un bourdonnement d'oreille on accuse la sensation et même la perception d'une

1. Troisième année.

hallucination des plus nettes. Comme il n'y a pas de contrôle dans le « *merveilleux* », l'imagination se paye les plus fantasmagoriques caprices et les sensations les plus étranges sont accusées par ces poètes croyants, pour qui tout est possible, voir même la configuration réelle d'un ange, le portrait de la Sainte-Vierge.

Pour finir avec nos objections, citons l'état mental des sujets, comme une des plus grandes causes d'erreurs. L'imagination travaille sans cesse même dans une intelligence médiocre et constitue le pain quotidien de cette envolée vers l'Infini, de cette persistance exagérée dans sa médiocre personnalité. Tout en ayant les raisonnements les plus terre à terre l'imagination, grâce à sa légèreté de logique s'envole toujours ne fut-ce qu'à la hauteur des oiseaux de basse-cour. On déforme et on embrouille tout alors et d'autant plus qu'il s'agit des souvenirs mal définis, mal perçus et peut-être enregistrés seulement en imagination. J'ai connu et étudié particulièrement un homme de science, d'une valeur incontestable, mais qui avait besoin d'un contrôle perpétuel sur lui-même, car autrement il aurait ajouté foi à la moindre fausse perception. Ce savant faisait de la psychologie, mais heureusement il était dans une certaine mesure maître de son défaut.

Je passe d'autres causes d'erreurs et non des moindres. En les rappelant, mon but n'est pas de réfuter un matériel acquis si soigneusement, mais seulement d'objecter quelques critiques scientifi-

ques à la méthode. L'enquête donne beaucoup étant bien dirigée, comme elle le fut, surtout si l'on vise des phénomènes plus analysables, des phénomènes qui existent réellement et qui font partie de notre vie mentale; elle devient critiquable lorsqu'elle concerne un sujet si peu défini en lui-même et si loin, *a priori* parlant, de notre état intellectuel.

CHAPITRE III

EXPOSÉ DES RECHERCHES PERSONNELLES

La question de la télépathie nous a occupé personnellement et, de notre côté, depuis six ans que nous avons eu l'occasion de lire le résultat de l'enquête de MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, nous avons recueilli un grand nombre d'observations, que nous exposerons brièvement. La conclusion de nos recherches ne concorde pas avec les résultats de la *Society for Psychological Research* et nous donnerons plus loin l'explication de ces oppositions, qui tiennent à notre avis, à l'ignorance de l'état des sujets, de leur nature, leur instruction, etc., n'ayant saisi que bien rarement des vraies observations scientifiques. Exposant nos faits tels quels, nous sommes bien loin de dire que la vérité est de notre côté; elle n'est nulle part, oserais-je dire, car elle est en jeu. En science, comme en tout il faut opposer des faits exposant le plus minutieusement possible les conditions dans lesquelles ils ont été pris, laissant à l'avenir le soin de faire la dernière critique. Loin de nier l'existence

d'un fait qui paraît indubitable, même à des savants de plus grande valeur, d'autant plus qu'il ne paraît pas impossible en principe, nous nous bornerons à exposer nos observations. Convaincu comme M. le professeur RICHET, qu'il ne faut pas faire comme les mandarins et qu'il faudra dire toujours en science, comme dans la vie « Face à l'avenir », mais qu'avant de faire un pas il faudra bien mesurer la longueur du pas, nous laisserons parler les faits pour nous.

Il s'agit surtout de cette partie du problème : *l'apparition des personnes, sous une excitation sensorielle quelconque, qui traversent quelque grande crise ou qui sont sur le point de mourir, à une autre personne, ami ou parent.* Pour ce qui concerne la transmission des pensées et des sentiments d'un esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes des sens, l'affirmation sans être catégorique a plus de probabilité. Il faut pourtant la faire bien préciser et je crois qu'elle dépend beaucoup des conditions psychiques, faciles à être saisies, sans avoir recours à la transmission éthérique à distance. Des recherches faites à ce sujet, nous ont fait croire qu'on néglige généralement trop le côté psychologique de la question, voulant passer tout de suite dans le merveilleux, devenu connaissable, et soulever témérairement le voile d'Isis.

Mes observations ont porté sur un nombre restreint de sujets, mais j'ose dire qu'elles ont une certaine valeur surtout à cause de ce fait.

Voici la distribution de mes sujets: 21 sujets

TABL

No. d'ordre	Nom du sujet	Sexe	Age	Profession	Instruction	Nombre total de déterminations faites	Combien de fois le sujet était convaincu de sévérité de ses hallucinations et de la coïncidence du fait	Nombre total des constatations exactes.	Nombre des erreurs constatées
I	A	Femme	50 ans.	Sans auc. profession	Élément.	112	109	6	103
II	B	»	30 »	»	Moyenne	47	46	1	45
III	C	»	70 »	Gr. ferm.	»	128	121	5	116
IV	D	»	25 »	Professeur	Universit.	21	21	0	21
V	E	»	34 »	Sans auc. profession	Moyenne	8	8	1	7
VI	F	»	27 »	»	Élément.	31	31	0	31
VII	G	»	25 »	»	»	14	14	0	13
VIII	I	»	23 »	Professeur	Universit.	172	172	4	163
IX	K	»	26 »	Sans auc. profession	»	27	27	0	27
X	L	»	60 »	»	Moyenne	12	12	0	11
XI	M	»	36 »	»	»	4	4	0	4
XII	N	»	20 »	Domest.	Élément.	3	3	0	3
XIII	O	»	56 »	Sans auc. profession	Aucune	78	78	2	76
XIV	P	Hom.	48 »	Professeur	Universit.	26	26	1	25
XV	Q	»	61 »	Rentier	»	14	14	0	12
XVI	R	»	31 »	Professeur	»	7	7	0	7
XVII	S	»	23 »	Petit fonc.	Moyenne	100	96	8	85
XVIII	T	»	26 »	Publiciste	»	81	81	10	71
XIX	U	»	30 »	Professeur	Universit.	7	7	0	6
XX	V	»	70 »	Gd. cultiv.	Moyenne	2	2	0	2
XXI	W	»	35 »	Professeur	»	117	115	2	113
Total XX		13 fem. et 8 hom.	38 ans et 7 mois			1.011	981	10	941

EAU I

Nombre des cas vrais rap- portés à 100	Nature des hallucinations personnelles				Dans combien de temps les observations ont été faites	OBSERVATIONS
	Aud.	Vis.	Tact.	Olf.		
5,50/0	35	70	5	2	9 ans	Personne très pieuse; croyante.
2,180/0	19	26	1	1	» »	» » » » » »
4,130/0	39	48	0	5	» »	» » » » » »
—	1	19	0	1	2 ans	Libre penseur. Peu analyste.
12,50/0	0	8	0	0	8 »	Personne très croyante.
—	0	25	0	5	5 »	Aucune opinion arrêtée.
—	1	7	4	1	1 »	» » nette.
2,390/0	35	135	1	1	5 »	» » plutôt croyante.
—	0	27	0	0	8 »	Croyante.
—	0	12	0	0	9 »	» et fervente chrétienne.
—	4	0	0	0	1 »	Libre penseur.
—	0	3	0	0	1 »	Croyante. Bigotte.
2,050/0	16	30	1	1	9 »	» Intelligence admirable.
3,460/0	4	20	1	1	3 »	Intelligence fine. Croyant.
—	0	14	0	0	6 »	Libre penseur.
—	7	0	0	0	6 mois	Sans aucune idée nette.
8,600/0	17	80	0	0	2 ans	Imagination fantastique. Croyant- Bigot.
12,20/0	9	71	0	0	3 »	Esprit métaphysicien.
—	0	7	0	0	2 »	Libre penseur. Logique.
—	0	2	0	0	4 »	Beaucoup de raisonnement.
1,740/0	9	100	5	5	7 »	Nature mélancolique; aime à rêver. Croyant, quoique vaguement.
5,470/0	198	740	18	55	4 ans et 11 mois	

d'origine roumaine dont 8 hommes et 13 femmes et 11 d'origine française, dont 8 hommes et 3 femmes. Total 32 personnes. Ces personnes je les ai suivies de tout près et vivant avec la plupart d'entre eux de la vie commune je pouvais contrôler par moi-même les faits, enregistrer l'observation et *de visu* faire l'observation. La grande majorité de ces personnes étaient bien loin du mouvement psychologique et aucun des sujets n'était au courant de mes recherches sinon deux collègues qui à la fin, après que j'eus pris un grand nombre d'observations, ont commencé à soupçonner l'attention que je portais à leurs hallucinations.

Le tableau I ci-joint donne un compte-rendu complet de nos expériences, tous les détails ont été notés intentionnellement, chacun ayant une valeur particulière à nos yeux.

Le tableau II résume les conclusions principales et contient les moyennes des résultats.

L'âge de ces deuxièmes sujets variant depuis 23 jusqu'à 70 ans, est en moyenne pour les femmes de 37 ans et 1 mois, et, pour les hommes, de 41 ans et 1 mois.

TABLEAU II

	13 femmes et 8 hommes
Nombre des sujets	21
» » déterminations faites. . .	1.011
» » coïncidences attribuées par les sujets.	981
» » coïncidences exactes. . . .	40
» » erreurs constatées.	941
» » cas vrais rapportés à % .	5,47 %
» » hallucinations visuelles. .	740
» » » auditives	198
» » » tactiles	18
» » » olfactives	55

Il faut ajouter encore que les professions des sujets étaient réparties de la manière suivante : 9 femmes sans aucune profession, 1 grande fermière, 2 professeurs, 1 domestique; 4 hommes étaient professeurs, 1 fonctionnaire, 1 publiciste, 1 grand cultivateur, 1 rentier. Pour ce qui concerne leur instruction il y en avait : 4 avec une instruction élémentaire, 9 avec une instruction

TABLE

No. d'ordre	Nom du sujet	Sexe	Age	Profession	Instruction	Nombre total de déterminations faites	Combien de fois le sujet était convaincu de la coïncidence du fait	Nombre de coïncidences exactes	Nombre des cas tenus de seconde main (expérience de contrôle)	Nombre des erreurs constatées
I	A'	Femme	45 ans.	Sans auc. profession	Moyenne	36	33	1	—	32
II	B'	»	36 »	Institutrice	»	21	19	0	5	19
III	C'	»	29 »	Artiste	»	43	43	3	8	40
IV	D'	»	47 »	Publiciste	Universit.	19	18	0	—	18
V	E'	»	32 »	Rentière	Moyenne	26	26	2	7	24
VI	F'	Hom.	26 »	Étud. univ.	Universit.	81	79	1	40	78
VII	G'	»	28 »	Professeur	»	35	30	0	8	30
VIII	H'	»	32 »	Contre-Maitre	Moyenne	24	23	0	2	23
IX	I'	»	49 »	Cultivateur	Élément	36	35	1	41	34
X	J'	»	60 »	Rentier	»	8	8	0	1	8
XI	K'	»	37 »	Hom. de let.	Universit.	9	7	0	—	7
XII	L'	»	31 »	»	»	15	13	0	2	13
XIII	M'	»	39 »	Publ. (sc.)	»	10	10	0	1	10
Total XIII		5 fem. et 8 hom.	37 ans. et 8 mois			363	344	8	56	336

AU III

Nombre des cas vrais rap- portés à 100	Nature des hallucinations personnelles				Dans combien de temps les observations ont été faites	OBSERVATIONS
	Aud.	Vis.	Tact.	Olf.		
3,030/0	14	20	2	—	3 ans et 9 mois	Personne sans aucune opinion ar- rêtée. Très suggestible.
—	3	15	1	2	4 »	Imagination fantastique.
6,970/0	12	24	5	2	7 » 2 »	Vieille fille. Dépourvue de toute idée générale.
—	1	18	—	—	4 » 5 »	Conception banale de la vie.
7,690/0	3	19	1	3	6 »	Type net, visuel. Aimant le merveil- leux. Neurasthénique.
1,260/0	26	50	3	2	5 » 1 »	Croyante. Incliné vers le mysti- cisme.
—	15	19	1	—	3 » 9 »	Libre penseur. Métaphysicien. Rê- veur.
—	3	12	7	2	2 » 11 »	Esprit raisonnable et en même temps mystique. Peu d'idées générales.
2,850/0	4	27	—	5	4 »	Intelligence fine, mais sans aucune idée directrice.
—	—	8	—	—	4 »	Croyant. Poussé vers l'occultisme.
—	5	2	—	2	3 »	Esprit confus, sans aucune donnée sur la vie et les phénomènes vitaux.
—	6	8	1	—	3 »	Sans culture scientifique. Rêveur.
—	8	—	1	1	3 » 7 »	Esprit fataliste. Libre penseur. Tête solide. Raisonnable.
4,360/0	100	222	22	19	4 ans et 3 mois	

moyenne, 7 avec une instruction universitaire et 1 dépourvu d'instruction.

Le tableau III rend compte des observations faites sur des sujets français et dans le tableau IV, on a le résumé et les résultats généraux.

Les moyennes générales contenues dans le tableau IV concordent avec celles du tableau II, quoique concernant des sujets appartenant à des milieux différents, ayant une instruction et une éducation tout à fait disparates.

Le nombre de la nature des hallucinations sensorielles se rapportent à la totalité des déterminations.

TABLEAU IV

	5 femmes et 8 hommes
Nombre des sujets	13
» » déterminations faites . .	363
» » coïncidences attribuées par les sujets	344
» » coïncidences exactes . . .	8
» » erreurs constatées	336
» » cas vrais rapportés à ‰ .	4,36‰
» » hallucinations visuelles .	222
» » » auditives .	100
» » » tactiles . .	22
» » » olfactives .	19

Le pourcentage des cas vrais devient encore plus petit si l'on se rapporte à la totalité des cas.

Il est alors de 1,65 % au lieu de 4,36 %. Parmi les hallucinations variées où il y a eu une concordance quelconque, on relève 5 visuelles, 2 auditives, 1 tactile et 1 olfactive; 3 avant et le reste après la réalité objective.

En total, le nombre de nos observations a été de 1.374 et ont été faites sur 34 sujets; dont 1.325 présentées par les sujets comme affirmatives, avec 48 coïncidences dans un espace variant de 6 heures jusqu'à 60 heures et avec 1.277 constatations erronées.

Les hallucinations visuelles ont été au nombre de 962; viennent ensuite les autres d'après leur fréquence : auditives (298), olfactives (74) et tactiles (40).

Le pourcentage des cas vrais est en moyenne générale de 5,40 % et si l'on se rapporte à la totalité des cas il n'est que de 2,25 %.

Rappelons en quelques mots la manière dont nous avons recueilli ces documents. Nous insistons sur la valeur des faits que nous avançons, et par conséquent, comme dans n'importe quelle science biologique, la méthode est la première question qui doit arrêter l'attention de l'expérimentateur.

Pour nous faire mieux comprendre nous prendrons comme exemple le cas XIII, tableau I, Madame N, sans profession, âgée de 56 ans.

Nous connaissions intimement Madame N. et une grande partie de notre vie s'était écoulée auprès d'elle. Pendant les vacances, nous nous trouvions ensemble à la campagne et je passais

de longues journées à côté d'elle travaillant à mon bureau, elle, de son côté brodant, ou filant d'énormes quenouilles de laines ; de temps en temps elle s'interrompait de son travail, nous causions, elle me communiquait ses pensées et les idées qu'elle suivait tout en filant. Parfois brusquement elle s'arrêtait ; la quenouille tombait de sa ceinture et triste, avec un masque immobile, elle m'expliquait en paroles imagées, qu'elle avait eu la vision nette de son mari souffrant, malade, et bien rarement mourant. Il me semble en écrivant ces lignes, que je la vois ; mélancolique, analysant avec son admirable intelligence son état mental, elle m'annonçait un malheur inévitable ; puis recueillie et calme elle continuait à filer, après avoir poussé quelques profonds soupirs et n'oubliant jamais de se signer. Prenant part à ses peines, le psychologue était toujours prêt à noter le fait ; un document de plus et après avoir noté l'heure et copié presque sous dictée les paroles, l'attitude et l'impression que j'avais eue, je cherchais à contrôler minutieusement s'il y avait eu une relation quelconque.

Et, chose assez bizarre, le témoignage de la personne qui formait l'objet de l'hallucination ne suffisait pas ; quand elle était questionnée par la personne qui avait éprouvé l'hallucination, on arrivait presque toujours à tomber d'accord, ne fût-ce que pour constater qu'elle avait eu une douleur morale profonde. La vie psychologique d'un homme est un tissu de mensonges, d'illu-

sions, de fausses perceptions, de croyances, d'idées et de jugements rarement coordonnés d'après un plan fixe et bien défini. On se laisse suggestionner facilement et parfois, sinon toujours, sous l'influence d'une parole tendre, d'une émotion délicatement chuchotée, la mémoire devient plus grossière, le jugement plus superficiel et on perd le peu d'analyse dont on était capable. Un nombre considérable de fois, le témoignage des personnes fussent-elles instruites ou dépourvues de toute éducation scolaire, ne suffit pas pour constater un fait. On s'analyse si mal dans la majorité des cas et puis on oublie si vite, surtout quand on n'est pas porté, comme nous autres psychologues, à étudier le mécanisme de nos sentiments et de nos gestes. Donc, toujours, j'avais contrôlé après quelques constatations fâcheuses, les conditions sociales et psychiques dans lesquelles se trouverait la personne en question.

Nous possédons 78 hallucinations télépathiques sur Madame N., auxquelles nous avons assisté et qui nous ont été communiquées. A toutes Madame N., avait accordé une confiance absolue et dans son milieu, composé d'hommes assez instruits, on tenait pour véridiques ses affirmations. Bien entendu, avec le temps, l'hallucination prenait une allure de vérité plus grande et arrivait à être présentée dans une auréole légendaire, pourtant rigoureusement exacte pour ceux qui l'entouraient, gens de bonne foi et capables de témoigner la main sur la croix, que chaque mot,

chaque détail de l'histoire racontée par Madame N., était exacte. Pourtant sur les 78 hallucinations, il y avait 76 erreurs constatées judicieusement et deux fois seulement il y avait eu concordance. Voici dans quelles conditions et voici les cas tels que nous avons pu les constater.

1. Le mari de Madame N. devait aller à une ville, éloignée de 25 kilomètres de la campagne où il se trouvait, pour une affaire urgente et il était forcé de se faire conduire par un cocher ivrogne. Madame N. était très inquiète, mais comme l'affaire avait son importance, après avoir sermonné le cocher, elle consentit à le laisser conduire la voiture. C'était un jour de la fin mars et j'étais à la campagne avec Madame N. Comme d'habitude elle prend sa quenouille, arrange le dévidoir pour une domestique et commence à filer un peu nerveusement. Le vent sifflait éloquemment dehors et comme il avait plu quelques jours auparavant, il y avait eu des inondations formidables dans le pays. M. N., son mari, devait passer à gué trois rivières assez importantes dans son trajet. Trois heures s'étaient écoulées depuis le départ de M. N. ; Madame N., les larmes aux yeux, me dit qu'il lui semble entendre la voix de son mari qui gémit. Le mugissement du vent lui paraît être la cause de cette sensation bizarre. Tard dans la nuit on rapporte à la maison M. N. à demi évanoui, ayant une fracture dans la jambe droite. Voulant tra-

verser la rivière lors du retour, comme il avait commencé à faire sombre et comme le cocher s'était de nouveau enivré dans la ville, les chevaux ne voulurent pas entrer dans l'eau et ils avaient entraîné la voiture à travers les champs. M. N. avait voulu sauter, mais son pied s'était trouvé pris par les roues et il était tombé à terre presque mort. Cela se passait, vers les 8 heures du soir et Madame N. avait eu son hallucination vers 11 heures 36 du matin, donc il y avait entre l'hallucination et la réalité du fait une différence d'à peu près 8 heures et fait curieux à noter l'hallucination avait eu lieu avant le malheureux accident.

2. Voici le second cas concernant M. N. et que j'ai eu la bonne chance d'observer dans des conditions suivantes. J'étais avec Madame N. à la ville de B. et nous nous promenions tranquillement dans un petit jardin d'arbres fruitiers par un jour d'été vers le soir. Nous causions de sa fille Madame M. qui était à la campagne avec son mari et que lors de sa dernière entrevue, elle avait trouvée un peu malade, faible et triste. Dans la ville où nous nous trouvions il y avait une épidémie de fièvre typhoïde et on avait déjà signalé de nombreux décès. Le soir à table, Madame N. nous raconte qu'au moment où elle voulait manger la soupe, elle avait eu comme la vision claire de sa fille mourante, enveloppée dans des draps blancs et sur le point de rendre son dernier soupir. Deux jours après nous recevions

une lettre du gendre de Madame N. qui signalait en effet que sa femme était gravement malade de la fièvre typhoïde et que les médecins, qui l'avaient vue quelques heures avant de mettre la lettre à la poste (3 heures d'après mes informations) et qui l'avaient veillée trois jours auparavant toute une matinée depuis 3 heures jusqu'à 5 heures a. m. n'avaient pas garanti qu'elle guérirait. Il y avait une coïncidence vague, car l'hallucination avait eu lieu cette fois-ci 15 heures après l'existence de la crise typhique. Fait qui d'ailleurs, n'avait pas empêché tout le monde de citer le cas comme véridique et dans ce genre d'hallucinations le merveilleux s'empare si vite de la pensée humaine qu'on oublie toujours les conditions dans lesquelles le fait avait eu lieu et qu'on ne regarde même pas s'il a eu lieu 10 heures ou 10 jours avant ou après.

Si ces deux faits avaient été recueillis à la manière habituelle des enquêtes psychologiques ils n'auraient pas manqué d'être signalés et je connais même des hommes ayant une solide instruction universitaire qui les auraient notés dans leur carnet comme faits véridiques. Des témoins ne manquaient pas pour confirmer la réalité de la concordance : officiers, magistrats, paysans ou universitaires sont toujours d'accord sur tout ce qui touche le merveilleux. N'essayez jamais de convaincre de la vérité du fait ces sincères et honnêtes témoins, car on ne réussit jamais et puis vous perdez l'occasion d'observer la genèse des

légendes et surtout de l'insignifiante logique que respirent les jugements et les sentiments humains.

Pour ma part cette coïncidence me semble explicable par une hypothèse purement psychologique; je n'insiste pas ici sur cette hypothèse, car je la résumerai à la fin de ce travail. Il y a tout un mécanisme subconscient qui amène forcément le sujet à diriger sa pensée vers la santé du sujet absent et par un procédé, facile à comprendre, le sentiment du malheur et de la mort se glisse avec d'autant plus de rapidité qu'il est alimenté par des situations critiques, comme l'état critique du cocher, l'existence des inondations dans le premier cas, l'épidémie de fièvre typhoïde et la connaissance de l'état malade de la fille de Madame N. dans le second cas.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Relater toutes mes observations serait impossible et j'aurais besoin pour donner le détail de ma documentation de tout un volume, qui pourrait avoir au moins les dimensions de l'enquête de la *Society for Psychical Research* de Londres. Je me contenterai donc d'esquisser les résultats généraux.

Avec une bonne partie des sujets français ou roumains j'ai vécu intimement ; c'était des amis, des parents ou des personnes avec lesquelles j'avais des relations des plus cordiales. J'insiste sur ce fait, car je crois qu'une observation brutale indépendante de la connaissance intime du sujet n'a dans ces études aucune valeur. A condition seulement de posséder à fond le sujet qui raconte ses hallucinations télépathiques ou son roman pathologique, l'observation peut être jugée scientifique.

Dans les enquêtes psychologiques on ne tient pas compte malheureusement de ce fait et ce qui

est plus triste encore dans la pathologie mentale et nerveuse. A ce propos je ne peux que rendre hommage au docteur PIERRE JANET, pour l'insistance qu'il met et qu'il recommande toujours dans l'étude prolongée et patiente du sujet normal ou pathologique. Les observations que j'ai eu l'occasion de faire à propos de la télépathie m'ont appris la valeur de cette constatation profonde et, relisant mes notes sur l'état des sujets, sur leur vie intime, je crois arriver, grâce à elles, à expliquer la genèse et le sens de leurs hallucinations sensorielles télépathiques.

Vivant à côté d'elles, aidé par ce facteur biologique capital, le hasard, durant les neuf ans pendant lesquels j'ai poursuivi mes observations et mes recherches sur la télépathie, j'ai pu saisir d'une part l'hallucination en elle-même et de l'autre côté contrôler et vérifier leur état de vérité. Souvent avec mes amis français, j'ai pu saisir leur hallucination télépathique pendant une soirée de travail, pendant une promenade, ou durant un séjour dans le laboratoire. Plus tard par lettres, par constatations personnelles je cherchais à contrôler le fait. Ici je dois avouer, que dans certains cas, sur mes sujets français, la constatation a été faite de seconde main et dans une certaine mesure étant guidé par des recommandations du sujet, quand il s'agissait des personnages que nous ne connaissions pas du tout et qui habitaient tantôt les colonies, tantôt l'étranger et pour la majorité des cas Paris et la Province. Ces cas sont mis dans une colonne à part.

Les observations faites sur les français me semblent avoir une importance capitale, car elles démontrent que les hallucinations télépathiques recueillies par nous, ne tiennent pas exclusivement à une influence de milieu et de pays. Elles prouvent encore une fois que le mécanisme psychique de l'homme est à peu près partout le même et qu'il est d'autant plus ressemblant que l'on touche aux questions de la métaphysique transcendente, de la survie et de la mort. J'ai eu l'occasion de faire sur 3 allemands, sur 2 italiens et 4 espagnols des observations de ce genre et sans avoir pu pour la plupart faire le contrôle rigoureux que j'ai toujours fait dans les autres cas, j'ai pu constater la vérité du paradoxe que nous énoncions quelques lignes plus haut. L'idée du malheur comme celle de la mort et en général tout ce qui touche au miraculeux, prend rapidement crédit et des intelligences d'élite prennent le raconter banal pour des paroles d'évangile.

La connaissance du sujet est importante et même nécessaire, car elle facilite d'abord le contrôle et ensuite met sur la bonne voie de l'explication des hallucinations télépathiques.

En ce qui concerne le contrôle, il y a toute une difficulté de rapports et de relations, que seulement le bon sens psychologique et l'adresse de l'expérimentateur sait éviter et vaincre. Il faut en premier lieu que le contrôle soit rapide et qu'on ne laisse pas écouler des longues semaines entre chaque constatation, car le sujet et l'objet finissent généralement par tomber d'accord. Les

différences des journées deviennent des heures et celles des heures à peine si elles ont pu durer quelques minutes! Et cela pour toutes les catégories des sujets, car il y a une nostalgie intéressante à étudier dans cet amour du merveilleux de la foule. Donc contrôle rapide, habile et guidé par une extrême prudence. Si l'amour-propre est généralement mal équilibré, notamment chez les femmes, il devient plus irritable et susceptible dans les questions du merveilleux. On accorde une croyance aveugle à une histoire racontée par un monsieur ou une dame quelconque pourvu qu'elle soit bien dite et qu'elle ait quelque chose de mystérieux dans son contenu!

Les hallucinations observées par nous ont été de quatre espèces sensorielles : visuelles, auditives, tactiles et olfactives. Les plus nombreuses si on analyse le tableau I sont les visuelles (740) et viennent ensuite dans l'ordre de leur nom, les hallucinations auditives (498) les hallucinations olfactives (55) et enfin les hallucinations tactiles (18). Les plus claires, accompagnées du plus grand nombre de détails dans leur contenu étaient de l'avis de tous les sujets les hallucinations visuelles et ensuite les auditives. On voyait la personne dans l'agonie, ayant une figure triste, une plaie à la main, le cœur ouvert par des assassins, la jambe cassée, etc., ou bien demandant secours; on voyait la personne parlant sans entendre les mots, hallucination intéressante qui, à notre connaissance n'a pas encore été signalée. Comme hallucinations au-

ditives nous avons constaté : des voix qui demandaient secours, des paroles incohérentes à peine chuchotées, des cris, des conseils, des mots de tendresse prononcés tristement, des airs de musique généralement sur une mélodie mélancolique, etc. Les hallucinations télépathiques olfactives consistaient dans des sensations olfactives de la poudre de guerre, de *l'odeur de la personne*, odeur du cadavre, odeur familière à la maison où se trouvait le sujet, parfum préféré, goût d'éther, goût de chlorophorme, etc., associés pour un bon nombre avec d'autres hallucinations, ayant néanmoins une prédominance hallucinatoire. Sur les 55 cas recueillis dans le tableau I nous avons trouvé 39 hallucinations olfactives pures qui n'étaient associées à aucune autre hallucination télépathique sensorielle. Les hallucinations gustatives sont rares; nous les avons rencontrées dans deux cas sur deux sujets français qui ne figurent pas dans le tableau et elles étaient accompagnées d'une foule d'autres sensations. La première personne en question avait la sensation d'avoir sur la langue un goût de poison, le même poison (la morphine), que prenait le sujet lointain, qui était sur le point de mourir et annonçait son état désespéré par ce goût du poison. Dans le deuxième cas on éprouvait le goût du sang, accompagné dans ce cas de la vue du sang. Les hallucinations tactiles musculaires consistaient généralement dans des sensations de toucher, de frissons froids dans le dos, de tremblement, de baiser, un vent léger qui pas-

sait, quelque chose qui flottait et qui renseignait le sujet sur l'existence de quelqu'un qui le regardent dans le dos, ou qui le saisissait par les épaules, etc.

Les tableaux V, VI, VII et VIII, résument la clas-

TABLEAU V

Hallucinations télépathiques visuelles

NATURE ET QUALITÉ DE L'HALLUCINATION		Nombre des sujets du ta- bleau I qui ont eu l'halluci- nation
I	On voyait la personne en agonie sous plusieurs formes.....	178
II	On la voyait avec une figure triste et immobile.....	4
III	On voyait la personne qui marchait, triste et pensive.....	10
IV	Le sujet lointain avait l'air interrogatif, et triste; figure de mourant.	69
V	Le sujet lointain avait une plaie à la main, dans le cœur, sur la figure.	100
VI	On voyait le sujet assassiné.....	21
VII	On voyait le sujet écrasé par une voiture, noyé, tué, étranglé, etc.....	160
VIII	On voyait le sujet demandant secours, avec des gestes, se débatant.....	78
IX	On voyait la personne parlant, mais sans entendre les mots.....	29
X	On ne voyait que la tête détachée comme une ombre.....	10
XI	On la voyait morte dans un cercueil ou un organe détachée dans une attitude significative.....	81 cas

sification par ordre sensoriel de ces différentes sensations, assez intéressantes pour être cataloguées.

Dans le tableau V, nous ne faisons que résumer les lignes générales laissant bien entendu de côté tous les détails, chacune de ces 11 catégories que nous avons groupées, ayant des subdivisions nombreuses. Il est à noter que les plus nombreux cas se rapportent à l'état d'agonie (178) sous ses multiples formes ; les moins nombreux sont les hallucinations télépathiques dans lesquelles on ne voyait que la tête du sujet détachée comme une ombre sur un fond clair, ou encore un organe détaché dans une attitude significative. Les sensations de la 11^e catégorie, alors qu'on voyait parler les sujets en comprenant le sens des paroles d'après les mouvements des lèvres et de la bouche, sans entendre le timbre de la voix, ont été relativement nombreuses : 29. Le sujet prétend, qu'il n'entend rien : « Je sais qu'il est sous le coup d'un malheur, me disait l'un d'eux, car les paroles qu'il prononce sans que je les entende me renseignent sur son état ». Dans un autre cas, le sujet remarquait qu'il voyait « un muet qui parlait. »

Les mêmes observations concernent les hallucinations télépathiques auditives, tactiles, etc. ; nos groupes représentent des types et contiennent chacun des catégories plus ou moins semblables.

Il est à remarquer que les plus nombreuses hallucinations sont celles concernant les catégo-

ries I, III, IV et VI : paroles qui demandent du secours, paroles à peine chuchotées, chanson entendue en mélopée mélancolique, cris de

TABLEAU VI

Hallucinations télépathiques auditives

NATURE ET QUALITÉ DE L'HALLUCINATION	Nombre des sujets du ta- bleau I qui ont eu l'halluci- nation
I Une voix qui demandait du secours et qui se faisait entendre dans des conditions étranges.....	30
II Des paroles incohérentes que balbutiait un mourant.....	47
III Des paroles à peine chuchotées à l'oreille, évoquant une existence en détresse.....	25
IV Des cris d'épouvantement; cris de désespoir	29
V Paroles douces et tendres dites d'un ton mélancolique.....	6
VI Musique et chanson d'une mélopée triste.....	27
VII Reproches tendres avec une voix connue mais changée.....	9
VIII Timbre vague. Voix étrange.....	19
IX Soupirs accompagnés de paroles et gémissements	41
X Souvenirs intimes et tendres évoqués par la voix bien-aimée de l'absent, mêlés de reproches.....	42
XI Conseils pour la vie. Mourant donnant des conseils.....	7
XII Spasmes; convulsions; souffrances; rires douloureux; gaieté triste....	6

désespoir, etc., sensations qui évoquent d'une manière générale le *tonus affectif*, comme diraient les allemands.

Il est encore à remarquer que dans les deux catégories de sujets on remarque la même prédominance des catégories hallucinatoires.

TABLEAU VII

Hallucinations télépathiques tactiles et tactilomusculaires

	NATURE ET QUALITÉ DE L'HALLUCINATION	Nombre des sujets de la 1 ^{re} catégorie qui l'ont eue
I	Baiser et caresse habituels.....	2
II	Un vent léger qui passait.....	1
III	Quelque chose qui flottait et qui renseignait le sujet sur le malheur. État vague. Indescriptible.....	2
IV	Serrement de main familier.....	1
V	Geste familier.....	5
VI	Sensation de quelqu'un qui vous regarde dans le dos et qui vous touche.....	1
VII	Sensation de quelqu'un qui vous saisit par les bras.....	4
VIII	Sensation de chaleur, froid, trépidation; oppression, etc.....	2

Les plus nombreuses sont les hallucinations qui consistaient dans un geste familier et celle

de la catégorie VII : hallucinations du contact de quelqu'un qui vous saisit par les bras.

TABLEAU VIII

Hallucinations télépathiques olfactives

NATURE ET QUALITÉ DE L'HALLUCINATION	Nombre des sujets du tableau I qui ont eu l'hallucination
I L'odeur particulière de la personne évoquant la détresse, l'agonie, la souffrance.....	21
II Odeur d'église ; chrysanthèmes et funérailles.....	9
III Odeur de cadavre ; de quelque chose de nauséabond. Odeur de sang.....	5
IV Odeur familière à la personne qui formait le sujet de l'hallucination....	4
V Parfum préparé ; odeur artificielle...	3
VI Goût de pharmacie, ether, chloroforme, médecine.....	8
VII Parfum indescriptible, mélange qui évoque une tristesse imminente et l'idée du malheur.....	5

Je me réserve le droit de publier un jour tous ces documents curieux sur les hallucinations télépathiques : le regret de ne pas pouvoir les rappeler ici me vient surtout à propos des hallucinations olfactives. Il y a là tout un domaine sensoriel intéressant à connaître, particulièrement sur ce

que les sujets appelaient « l'odeur de la personne ». L'hallucination se présentant sous la forme olfactive suggère en effet la réalité de la personne. « C'est comme si elle existait », me disait un sujet. « Elle est à côté de moi, je la sens d'après l'odeur particulière qu'elle dégage ». « Pourquoi ce parfum d'iris avec cette odeur douce que Madame X. exhale, est-il présent dans l'atmosphère ambiante ? me disait un autre. Chaque aspiration me fait penser à elle par le parfum que j'aspire et c'est bien son parfum favori, c'est bien elle ». Et cette odeur emplit l'atmosphère dans laquelle le sujet éprouve son hallucination, évoquant avec elle un état psychique particulier de la personne lointaine ou absente, dans la plupart des cas un état de souffrance, de douleur, de situation pénible. Sur quoi repose cette odeur particulière d'une personne, ce n'est pas ici le lieu de le discuter ; contentons-nous de dire qu'elle existe et que dans la vie sociale et sensorielle elle joue un grand rôle.

La plupart de ces hallucinations sont généralement accompagnées d'autres hallucinations associées ; nous n'avons compté que le choc initial, l'hallucination première qui avait suggéré tout un cortège d'activité mentale. En d'autres mots la sensation qui avait provoqué un effort mental quelconque. Il y avait bien rarement des hallucinations sensorielles différentes qui avaient lieu presque en même temps : une hallucination auditive concordant avec une autre visuelle.

Nos observations confirment la prédominance

des hallucinations visuelles, fait d'ailleurs très bien mis en évidence par l'enquête de la *Société des Sciences Psychiques* de Londres ¹. Les chiffres publiés à ce propos sont assez concluants.

L'explication donnée par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE comme la vraie cause de cette prédominance, insistant sur les trajets des excitations des centres idéationnels supérieurs aux centres sensoriels est une pure hypothèse, qui n'a d'autre qualité que son ingéniosité. A notre avis la cause tiendrait simplement au fait, que la plupart des hommes sont visuels et que les hallucinations ne font qu'entrer dans le cadre des phénomènes subjectifs intellectuels.

De ces 40 cas où il y avait eu une certaine concordance, il y a 21 hallucinations visuelles, 10 hallucinations auditives, 4 hallucinations tactiles et 5 hallucinations olfactives et l'espace dans lequel elles avaient eu lieu variait de 6 à 60 heures, dont 19 avant que le phénomène réel ait eu lieu et 21 après l'existence du fait qui aurait pu provoquer l'hallucination télépathique. Encore une fois constatons que la prédominance est du côté des hallucinations visuelles.

Les principales conclusions qu'on peut tirer de ces documents sont à mon avis les suivantes : énumérons les, comme des résultats immédiats de chiffres, avant de les interpréter.

1° Non seulement les hallucinations soi-disant télépathiques existent, mais encore elles se ma-

1. Op. cit., p. 222 et passim.

nifestent avec une fréquence relative, en tout cas chez mes sujets, contrairement à ce qu'on croit habituellement.

2° Elles affectent plusieurs formes sensorielles et notamment le sens de la vision et ensuite celui de l'audition. Les hallucinations télépathiques affectent également les sens tactil et olfactif, fait qui à notre connaissance, n'a pas été suffisamment mis en relief jusqu'à présent.

3° Il y a une contradiction flagrante entre la croyance ferme attribuée à la coïncidence de l'hallucination télépathique et la réalité du fait contrôlé par l'expérimentateur ; ainsi, pour ne citer qu'un cas, sur 1.011 déterminations, dont 981 étaient accompagnées d'une croyance complète dans la réalité du fait, nous avons pu constater 943 erreurs et seulement 40 constatations exactes. Il en est de même pour nos autres chiffres.

4° La pourcentage des cas vrais aux cas faux est extrêmement réduit surtout si on l'établit proportionnellement à la totalité des déterminations ; ainsi on a 5,47 % en ne tenant compte que des cas où il y avait quelques constatations exactes et de 2,61 % dans le cas contraire, ou bien encore elle n'est que de 2,25 % sur la totalité de 1.374 déterminations.

5° Les femmes comme les hommes éprouvent également ces sensations hallucinatoires, avec cependant une légère supériorité pour les femmes. Le degré d'instruction importe surtout. Une instruction supérieure paraît dégager plus l'esprit des croyances et l'immunise en cer-

taine manière contre le télépathisme. La relation de l'existence des hallucinations télépathiques est surtout en relation avec la *sentimentalité* et les *croyances* du sujet. Une croyante est plus sujette à de pareils états d'esprits qu'un raisonneur ; une imagination fantastique plus qu'une logicienne. Pour mieux préciser cette constatation nous tenons à rappeler des observations faites sur la croyance à la télépathie dans plusieurs milieux différents. En France, comme en Roumanie il y a toujours d'après nos observations au moins une relation intime entre l'instruction, le milieu, l'éducation et les croyances sociales ou autres. C'est ainsi que dans un milieu de paysans, religieux comme ils sont dans presque tous les pays, la croyance dans la télépathie est un fait certain, indiscutable ; il en est de même parmi les prêtres, les religieuses et les croyants plus ou moins instruits. Cette croyance diminue dans les classes un peu instruites et elle diminue considérablement dans les milieux ouvriers, qui possèdent certaines données sur la vie sociale, intellectuelle et religieuse. Dans la classe instruite la foi est presque nulle et elle est remplacée par une sorte de doute raisonné ou par une argumentation luxueuse, qui chez les uns conclut à la possibilité de pareils faits (et alors ils accordent certain crédit à leurs hallucinations sensorielles) et chez d'autres à des raisonnements plus ou moins solides, qui veulent forcer l'inconnu et les problèmes de l'inconnaisable. Les raisonnements sont pour la plupart

embrouillés et l'occultisme touche de près le spiritisme ou tout autre dogmatisme transcendantal.

Voici quelques chiffres à ce propos : ils éclairent admirablement nos affirmations.

	Nombre des sujets, probabilités pour % qu'ils accordent à la télépathie
Paysans dépourvu d'instruction ou d'une instruction très insuffisante	90 %
Prêtres ayant une instruction religieuse	98,4 %
Prêtres ayant une instruction plus supérieure (20 sujets.)	68 %
Ouvriers et employés avec une instruction moyenne	25,3 %
Universitaires ; publicistes ; écrivains	9,5 %

Chaque rapport concerne les calculs faits sur 50 sujets et se rattachent à des observations faites en Roumanie. Le paysan est croyant religieux et la télépathie conçue à sa façon est très logique devant ses conceptions intellectuelles ; tandis que l'homme instruit, comme partout, est d'un scepticisme raisonné qui lui fait honneur.

En France j'ai fait également quelques observations dans différents milieux ; mes documents concernent 30 cas de chaque catégorie et je re-

grette de n'avoir pu avoir des observations faites dans des milieux religieux. Néanmoins de certaines conversations que j'ai pu recueillir, il ressort nettement que le prêtre comme le religieux instruit croit à tout ce qui touche au miracle. J'irai jusqu'à dire, que le miracle n'a pas l'aspect fantasmagorique que nous lui prêtons et que devant leur logique c'est presque un fait biologique sinon plus. Sur des paysans des environs de Royan et Paris le nombre des probabilités pour cent était de 78 p. % ; il était de 12 pour cent pour les ouvriers. Chose bizarre les intellectuels, les publicistes, les littérateurs leur accordaient un crédit plus grand que les ouvriers ; la probabilité en moyenne pour cette catégorie est de 36 pour 100 sujets. Serait-ce l'influence des sciences occultes, magiques, mystiques de toutes espèces qui accaparent à Paris des intelligences d'élite ? Je ne saurais pas trop conclure. Le fait me paraît pourtant certain d'autant plus que les milieux qui ont le culte plus ou moins scientifique du merveilleux sont plus nombreux à Paris qu'ailleurs et occupent plus l'attention du monde intellectuel que dans un paisible pays de l'orient.

Il est encore à noter que l'âge des sujets est pour quelque chose dans la croyance accordée aux hallucinations télépathiques et dans leur existence. Un jeune homme a rarement de pareilles hallucinations, tandis qu'une mère, un père, une personne âgée en un mot, les éprouve plus facilement et leur accorde un plus grand crédit.

Le fait me paraît constant et je l'ai retrouvé dans toutes les classes de la société. Il semblerait que pour éprouver ces espèces de sensibilité télépathique on a besoin d'une vie plus expérimentée, d'un stock de souvenirs, douleurs et relations plus durables, plus profondes et plus chères, qui manquent le plus souvent aux jeunes épris de rêves, d'idéal et cette vie qui à peine commence à palpiter sur les lèvres. La vie se découle infinie devant eux, elle est encore la source inspiratrice de beauté, de désirs, elle cache encore l'avenir mystérieux et les vraies douleurs n'ont pas tourmenté leurs esprits qui ressemblent à des campagnes fleuries. Pour ceux qui sont avancés en âge, le mystérieux s'impose; l'avenir est moins sombre et l'éternel « que sais-je » ou « que suis-je » devient catégorique. On veut savoir et chemin faisant on éprouve le besoin de recueillir les miettes de son existence perdue, de son moi partout éparpillé. L'attention est portée sur les sources d'émotions affectueuses et la pensée prête plus attentivement l'oreille aux hallucinations des sens, étant plus prise par des tourments, des douleurs et des espoirs inassouvis. C'est dans cette explication psychologique, que je trouve cette influence de l'âge et le crédit accordé par des personnes plus âgées aux hallucinations télépathiques.

Avant de conclure et de formuler une hypothèse sur la nature des hallucinations sensorielles télépathiques il faudrait discuter et critiquer

les observations si intéressantes de l'enquête anglaise sur la télépathie. Chemin faisant, dans mon exposition, j'ai montré l'idée directrice de mon travail et une documentation plus abondante serait tout à fait inutile semble-t-il.

La critique la plus importante qu'on pourrait faire, et qui a déjà été faite, à l'enquête anglaise, c'est la confiance extrême accordée aux sujets inconnus, malgré l'apparente réserve formulée à plusieurs reprises par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE.

Laissons du reste parler ces auteurs eux-mêmes et citons leurs propres paroles. Nous trouvons dans leur introduction (p. 13) : « Il est clair que, pour que les faits que nous avons recueillis puissent être probants, il faut que nous les ayons, pour la plupart, recueillis nous-mêmes ». Et plus loin. « Si même il avait existé des témoignages assez nombreux et assez bien établis pour nous dispenser d'en recueillir d'autres, il eût été utile pour nous de voir les personnes qui ont été les sujets de ces phénomènes étranges, de causer et de correspondre avec elles. C'était le seul moyen de nous assurer de la bonne foi des témoins ». C'est cette méthode que nous avons employée et nous sommes sûrs qu'elle sera jugée la meilleure, leurs propres paroles en font preuve ; je me permettrai d'opposer mes résultats aux leurs, après avoir écouté la confiance et le don d'analyse qu'ils disent avoir prêté aux sujets.

Au bas de la même page 13 on lit encore :

« Nous ne sommes pas, bien entendu à l'abri des erreurs involontaires d'observation et de mémoire, mais il ne faudrait pas croire cependant que nos correspondants aient d'une manière générale des intelligences moins exactes ou moins fines que la généralité des hommes. Notre méthode d'exacte et précise recherche nous a débarrassés de tous les esprits sentimentaux et mal équilibrés qui aiment le mystère pour le mystère. Tout au contraire, nous avons reçu de très franches réponses d'un fort grand nombre de personnes, qui ont senti avec raison que l'obscurité dont ces événements sont entourés, rend plus nécessaire encore, de les raconter avec exactitude et sobriété. Le style simple et précis de la plupart de nos correspondants, les noms honorés que portent quelques-uns d'entre eux, pourront donner aux lecteurs un peu de cette confiance, qu'un contact plus intime avec les faits a mis dans nos esprits ». Plus loin page 22 dans le deuxième chapitre les auteurs s'expriment de la manière suivante : « C'est de l'accumulation des expériences que doit résulter la certitude. Ce n'est pas sur l'honnêteté et l'intelligence de chaque expérimentateur pris en particulier, que nous faisons reposer la preuve de l'exactitude de nos expériences; c'est sur ce fait qu'il est inadmissible qu'un grand nombre de personnes réputées intelligentes et honnêtes se soient toutes laissé entraîner à des fraudes, ou se soient toutes laissé tromper ».

« Nous avons un très grand nombre de témoi-

gnages de première main, — écrivent les auteurs à la page 54, chapitre IV — qui proviennent de personnes intelligentes et instruites, dont le bon sens n'a jamais été mis en question. En majorité, elles n'étaient point disposées d'avance à admettre la réalité des phénomènes. Pour beaucoup d'entre elles ce qu'elles racontaient ne semblait pas présenter d'intérêt spécial. Quelques-unes même, bien qu'elles ne puissent nier les faits dont elles avaient été témoins, professaient à l'égard de cette classe de phénomènes un entier scepticisme. Les faits eux-mêmes ne sont liés à aucune croyance particulière. Il y a ici un contraste frappant entre la télépathie et les apparitions des morts. C'est une croyance populaire très répandue que la croyance dans la survivance des morts au-delà du tombeau, et dans leur apparition à leur parents et à leurs amis. Mais on ne peut pas dire autant des apparitions au moment de la mort. On en trouvera des exemples, sans aucun doute dans des livres d'histoire et des récits de voyage, mais, bien que ces exemples soient nombreux, ce sont cependant des exemples isolés, et ceux mêmes qui parlent de ces faits en parlent comme des prodiges rares, ils ne s'en servent point comme de témoignage à l'appui de quelque croyance générale. Cette idée est même si nouvelle que la plupart du temps des apparitions ont été considérées, par ceux qui les ont vues comme des apparitions de morts ».

Toutes ces considérations et d'autres plus nombreuses amènent les auteurs à croire « qu'elles

prouvent, en effet, à supposer que nous les interprétions bien, qu'un esprit peut agir sur un autre esprit ou être impressionné par lui par d'autres voix que celle des sens » ¹; c'est à une pareille conclusion que l'enquête télépathique de la *Société des Sciences Psychiques* de Londres, dont on avait chargé en 1882 GURNEY et MYERS, aboutit. On sait que les auteurs anglais avaient invité le public à répondre « sur les faits, qu'ils pourront connaître relativement aux apparitions qui se produisent au moment de la mort ou après la mort » ².

Un fait me semble donc certain dans l'enquête de MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, à savoir qu'ils ont une confiance trop grande dans les sujets, pour la considérable majorité des anonymes, et prennent comme des vérités plus ou moins discutables, mais néanmoins des vérités, toutes les élucubrations de nombreux correspondants, qui avaient répondu à leur enquête.

A notre avis il s'agit là d'une grande et remarquable cause d'erreurs, qui d'ailleurs explique la discordance concluante de mes recherches. Dans les pages précédentes, j'ai ébauché mes doutes sur l'état mental des sujets et je tâcherai de les compléter ainsi; on ne saurait pas répéter des notions si simples, qui presque toujours ne prennent pas des racines profondes dans notre pensée!

1. *Ouv. cité.* P. 17.

2. Un premier aperçu sur l'idée directrice de ce genre d'étude avait paru d'abord dans « *Fortnightly Review* », Mai 1883.

Mes recherches personnelles, comme celles de la *Société for Psychological Research* montrent évidemment qu'il y avait presque toujours avec des bien rares exceptions :

1° Une communauté intellectuelle entre les deux sujets qui constituaient l'objet et le sujet de l'hallucination télépathique. Il y avait — et mes cas sont une preuve éclatante — des relations intellectuelles intimes, des souvenirs bien chers et recueillis dans bien des années ; il y avait un amour, un sentiment soit d'ordre amical, de parenté ou de sympathie profonde, intellectuelle et notamment émotionnelle. Un parent avait l'hallucination télépathique d'un fils, de sa femme, d'un ami, etc., comme une fiancée éprouvait celle de son fiancé, de son père, de sa grand'mère, etc. Et plus la personne était aimée, estimée, chérie, et plus elle reposait sur une affection solide, plus l'hallucination télépathique — au moins dans mes cas — la concernait plus souvent.

2° Le second fait qui ressort, c'est que la personne, qui faisait l'objet de l'hallucination, était toujours suggérée dans l'agonie, au moment de donner son dernier soupir ou dans une cruelle et atroce souffrance morale ou physique qui touchait de près l'agonie des moribonds.

CHAPITRE V

ESSAI THÉORIQUE

Les deux constatations auxquels nous sommes arrivés prouvent à notre avis que le fondement des hallucinations télépathiques n'est autre que notre vie psychique, avec ses multiples rouages et ses associations délicates et inconnues.

Il s'agit en somme d'un état mental spécial, l'état d'une émotion profonde, d'un état psychique qui fait vibrer et revivre tout notre être, car il ne faut pas oublier que les hallucinations concernent parfois des amitiés et des relations commencées dans l'enfance, époque où les souvenirs se gravent à jamais. On pense toujours à sa mère et les légendes que la grand'mère, ou la grand'tante nous racontaient en regardant la lune, où couchaient Pierrot et Colombine de la légende, où le bonhomme Noël avait son palais, ont creusé dans notre pensée des sillons durables pour toute la vie.

L'état psychique est donc plus intime que n'importe quel autre, n'étant que le tissu de nos

soutiens affectueux, de nos soutiens émotifs, de nous-même. Cet état spécial, corrobore avec un autre non moins particulier, celui d'un mourant et quoique MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, disent que pour la foule un mourant est presque un mort, c'est cependant l'état le plus émotionnel, voir même plus que la mort. Il y a en outre des légendes, des croyances et toute une littérature qui ont vulgarisé à profusion, dans tous les coins du monde civilisé, l'idée de l'indépendance de l'esprit par rapport au corps et qui précise ce voyage mystérieux de l'âme d'un moribond vers son foyer natal, vers ces âmes auprès desquelles elle a trouvé naguère le repos ou l'amitié, l'amour ou quelques moments de bonheur. La religion chrétienne, avec ses admirables conceptions philosophiques a contribué largement à notre avis pour accentuer la croyance en ce voyage éthérique de l'âme. En Roumanie et récemment en France, dans des expériences que je poursuis sur l'état psychique des mourants, j'ai pu constater cette croyance, l'existence de l'idée du voyage de l'âme du moribond vers son pays, dans des milieux qui étaient bien loin d'être au courant des recherches intellectuelles et de la psycho-télépathie. L'agonie, le coma des mourants est souvent l'indice que l'âme s'en va, s'achemine douloureusement vers les siens pour leur donner le signal final du départ lointain vers ce pays de rêve et d'idéal, l'au-delà du penseur ou du croyant. L'idée existe donc et même à l'état de croyance n'ayant pourtant pas la po-

pularité de l'autre phénomène, la télépathie des mourants ; les hallucinations de cette catégorie sont de beaucoup moins nombreuses.

Ces considérations générales nous portent à croire que les renseignements que peuvent donner les sujets à ce point de vue, ne peuvent être capables de fournir une documentation scientifique, à moins d'être contrôlée par l'auteur lui-même, et de tout près.

L'état mental suggéré par des pareilles situations est une inépuisable source d'erreurs. Je l'ai pu contrôler par moi-même, étant témoin et suivant la genèse et l'évolution d'une hallucination télépathique. Les chiffres et les tableaux que j'ai exposés plus haut ne me laissent aucun doute à cet égard. Outre ces faits, d'ordre tout particulier, la vie psychique elle-même est bien loin d'avoir ce rigoureux contrôle et cette synthèse qu'on a l'habitude de lui accorder. Il y a des polarisations physiques différentes à chaque heure, voire même chaque minute et sous l'influence des multiples conditions de la vie sociale ou de la vie politique consciente et subconsciente, l'attention a habituellement le cachet d'un rêve. Ceux qui ont étudié les rêves penseront, je l'espère, comme moi, qu'il y a une ressemblance parfaite entre la logique, l'association du rêve et celle de la vie intellectuelle inoccupée, libre, vagabonde, distraite ou pensive. Comptez donc alors sur les affirmations d'un fait passé, auquel on a accordé plus ou moins d'importance, un fait, reconstruit avec des souvenirs pour la

plupart faux ? Les expériences systématiques sur la localisation de souvenirs et les recherches sur les hallucinations télépathiques, que je résume ici, m'ont montré une manière presque catégorique, que l'oubli provoque des ravages considérables dans l'exactitudes des faits. Les faux souvenirs frisent les faits fantastiques et la suggestion de la question immédiate creuse des associations nouvelles, qui, a force d'analyse et d'attention, fixe l'attention du sujet sur des faits disparates de sa vie, qu'il associe consciemment ou subconsciemment à sa façon. Les erreurs deviennent encore plus considérables quand il s'agit d'un fait miraculeux, d'un événement qui frise le surnaturel, la mort, le mystère ; les années deviennent des jours et le désaccord réel arrive à être considéré comme une concordance parfaite. Etant auprès d'un sujet, et même d'un sujet d'élite, universitaire français, publiciste et écrivain de talent que j'observais très minutieusement, j'ai constaté qu'il arrivait à embrouiller les dates. Le mystère, comme le surnaturel réalisé, grise, intoxique l'organisme et provoque à notre avis, une amnésie profonde, accompagnée d'une exagération de l'amour-propre et de l'absence presque complète d'une synthèse nouvelle. La réalisation plus ou moins lointaine d'une part, qui n'avait fait peut-être que passer vertigineusement dans votre pensée, provoque une paralysie, que j'appellerai psychique, une sorte d'arrêt intellectuel qui vous pousse à la rêverie, à une exaltation ou à une expression caractéristique.

Les erreurs grandissent quand elles sont accompagnées de croyances et de faux jugements qui alimentent journallement les impressions vécues où rêvées. Elle deviennent alors presque des dogmes et des faits accomplis.

Et les *fausses reconnaissances* ! Elles pullulent dans notre intelligence. Débrouiller alors la réalité de la part de l'illusion, et de la part de la croyance, etc. ? ! Tâche difficile quand on possède son sujet, comment pourrait-on arriver au but, quand on recueille la réponse par écrit et encore d'un anonyme, qui devait se rappeler ce qu'il a éprouvé d'hallucinations télépathiques pendant dix ans. Nous sommes donc bien loin de la confiance, que MM. GURNEY, MYERS et PODMORE accordaient à leurs sujets et nos raisons sont des plus sérieuses. Si l'on veut reconstituer un fait de mémoire, à des rares exceptions près, on est sûr, ou presque sûr, même si le fait s'est passé quelques heures auparavant de trouver quelques erreurs. Et la vie de 40 ans ! Combien de souvenirs oubliés, quel mélange de subconscience, d'exactitude, de mensonges, d'illusions et de sentiments !

On peut dire que le phénomène concernait un fait capital de la vie psychique du sujet. C'est vrai ; mais les causes d'erreurs ne sont pas moins grandes parce qu'il s'agit d'une émotion capitale, retenue dans son ensemble vaguement et dont les détails s'embrouillent parfois artistiquement selon les caprices multiples évoqués et provoqués depuis.

Les lettres et autres documents de ce genre ne signifient pas grande chose, car il faut connaître la mentalité des auteurs et leurs conditions psychologiques, quand ils ont pris la plume pour écrire ou noter dans leur carnet telle ou telle autre impression. Mes indications sur la mentalité des sujets et ce contrôle m'ont donné, je l'avoue, beaucoup de travail et je suis bien loin de croire que j'ai pu déceler tous les facteurs intellectuels qui entrent en jeu. Je doute beaucoup de ce qu'on peut tirer d'une lettre contenant des phénomènes qui ont eu lieu dans un espace de 10 années, avec une mentalité provoquée par une enquête lue dans les journaux. Il y a encore des petites susceptibilités qui ont pu entrer en jeu; l'homme ne perd jamais d'affirmer son existence et surtout la persistance en soi-même, comme disait SPINOSA. On répond à une question par curiosité, snobisme ou désir d'accentuer une croyance personnelle, un amour-propre, une hallucination, etc. Car il ne faut jamais oublier que dans l'âme humaine il y a toujours une bête tendencieuse qui sommeille!

Les auteurs anglais soutiennent que les affirmations d'un esprit illustre ou autre, ont beaucoup de crédit scientifique; ces propos exigent une parenthèse. L'affirmation n'est vraie qu'en partie, car pourquoi attribuer, et en vertu de quel raisonnement, à quelqu'un instruit et illustre, le don de s'analyser et surtout le bon sens scientifique et psychologique, don rare même chez les esprits d'élite? M. X. peut être un brave

général, un technicien admirable, mais dépourvu complètement du sens d'analyse et ne pouvant dire quel était son état d'âme à un moment donné ni connaître les mobiles de sa pensée; il en est de même pour un mathématicien, un médecin clinicien, un poète, un romancier... Il ne faut pas oublier que dans ce monde d'élite intellectuelle, notamment chez les littérateurs, l'ignorance de la vie psychique est des plus caractéristiques et qu'on accorde crédit à n'importe quel fait, comme à un rêve ou à une affirmation banale qui court le monde. C'est ainsi que je m'explique pourquoi l'occultisme, la magie, le spiritisme et toutes les sciences plus ou moins flottantes prennent droit de cité dans ce monde de rêveurs où le talent et parfois le don d'analyse ne manquent pas, mais où il est dirigé vers d'autres buts, sujets des romans, parfums de cheveux, quatrains rythmiques, etc.

Un événement triste et surtout l'idée de la mort provoquant des amnésies et facilitant des fausses reconnaissances, contribue à circonscrire la vie mentale du sujet dans un cercle vicieux. C'est une idée qui nous hante souvent, surtout quand on vieillit, et devient avec le temps un leit-motif auquel se greffe n'importe quelle sensation et que provoque la moindre suggestion. Le milieu social y contribue avec ses différents moyens d'action : publicité, vie collective, causerie, etc., qui viennent troubler la vie individuelle du sujet évoquant le cercle automatique, vicieux de sa pensée et avec lui

l'idée du malheur, de la mort. C'est pour dire qu'il faut tenir compte des idées dans lesquelles le sujet vit, des conditions physiques, hygiéniques, etc., qui l'entourent et qui réciproquement entourent l'absent, l'objet de l'hallucination. Vivant dans un village où il y a une épidémie, l'idée de mort hante la mère qui sait son enfant, ou une personne aimée dans ce village, cette idée obsède et évoque de même des hallucinations télépathiques dans l'intelligence de la fiancée dont le bien-aimé est à la guerre, ou par un temps orageux sur un bateau de pêche dans le lointain d'une mer houleuse.

Il y a là une nécessité capitale dont on devrait tenir compte au premier abord. Nos observations sont catégoriques à ce sujet; elles nous montrent que dans une proportion de 97 pour 100 l'idéation du milieu a été la source ou plutôt un des facteurs principaux qui ont évoqué et provoqué l'hallucination télépathique, dans les autres 3 pour 100, l'idéation sociale et familiale du milieu dans lequel les sujets vivaient, elle n'a pu être constatée avec autant de détails que dans les autres cas.

L'exemple de télépathie concordante, que nous avons cité quelques pages plus haut, pris au hasard entre tant d'autres, est un cas typique qui révèle l'importance de la connaissance de l'état mental du sujet et une préalable connaissance intime ou supposée comme telles de l'objet de son hallucination. Madame N. aimant son mari, une vie de plus de 40 ans s'était écoulée

douce et sereine; elle connaissait le caractère du mari et a maintes reprises avait loué son courage. Il avait eu dans sa vie un nombre considérable d'accidents et s'était toujours très bien tiré d'affaire. Il avait sauté plusieurs fois de voitures, les chevaux s'étant emballés. Elle connaissait en même temps les chevaux : des bêtes nerveuses et s'effrayant à chaque bruit. Enfin elle savait que le cocher était un ivrogne et que toutes les fois depuis qu'il était dans leur service, il avait pris l'habitude de goûter un peu trop de l'alcool de la ville. Il faisait mauvais temps; les inondations menaçaient et le mari de Madame N. était assez vieux; il touchait à sa 72^e année. A plusieurs reprises Madame N. avait conseillé la prudence à son mari, notamment de ne plus monter à cheval et de ne pas s'exposer aux dangers. Avant de partir, il l'avait saluée en riant et en lui disant de ne pas avoir peur : d'autres accidents s'étaient produits dans sa vie et il avait passé outre. Et puis les affaires pressaient; il devait s'y rendre. Madame N. restée chez elle tout en travaillant n'était pas du tout rasurée; le temps et surtout son état mental spécial contribuaient largement à la rendre plus mélancolique. L'hallucination avait eu lieu et l'explication psychologique est très plausible. Ayant poussé Madame N. à s'analyser, elle m'avoua qu'elle croyait que son mari devait rentrer pour le déjeuner, comme d'ailleurs s'était son habitude. Son subconscient travaillait et aidée par la

vie intellectuelle somatique et automatique du sujet, *brusquement* s'imposa à l'attention comme une hallucination véridique, effrayante par sa spontanéité, alors qu'en fait ce n'était que l'expansion d'une idéation subconsciente, qui avait échappée à Madame N., comme à la plupart des personnes, dont les hallucinations ont été véridiques. Cette véracité a été pourtant assez rare. Quant aux autres nos chiffres ont démontré qu'elles n'ont existé que dans l'imagination des sujets et qu'elles ne reposaient sur aucune réalité.

Indiquer le nom de l'auteur, son adresse, sa nationalité, ses titres ne suffisent malheureusement pas pour avoir une documentation scientifique et nos arguments, espérons-nous, ont pu fixer le lecteur sur le peu de garantie que donnent de pareilles recherches. En outre, n'oublions pas de critiquer les enquêtes en tant qu'enquêtes; elles amusent, trompent, donnent des titres à ceux qui les font et à de rares exceptions méritent de fixer l'attention. Dans ce cas elles doivent être limitées à un nombre restreint de sujets. Les faits grossiers ressortent plus ou moins, il est vrai; mais il y a tellement d'amalgames qui les rendent impropres et inutilisables, qu'ils réclament alors des contrôles nombreux et des études individuelles considérables.

Nous trouvons le même état d'esprit de confiance dans les documents recueillis chez M. CAMILLE FLAMMARION, qui rendant compte d'une

enquête faite par lui sur *Les manifestations télépathiques des mourants*,¹ « Ce qui frappe, dit-il, dans toutes ces relations, c'est la loyauté, la conscience, la franchise, la délicatesse des narrateurs qui tiennent à cœur de me dire ce qu'ils savent et comment ils le savent, sans rien ajouter ni retrancher. Chacun est là le serviteur de la vérité. »

Charmantes paroles, mais surtout grave sérénité. Monsieur CAMILLE FLAMMARION prouve qu'il a un cœur tendre, qu'il est un sentimental qui raisonne, mais il oublie nos documentations riches sur la mentalité psychique faites avec une persévérance inouïe depuis des dizaines d'années dans tous les laboratoires du monde. Avoir pareille confiance dans « la loyauté, la franchise, la conscience et la délicatesse » des sujets, c'est avouer franchement que l'enquête a été dirigée... comme les autres. Car il ne suffit pas d'être brave homme et d'être honnête, pour accorder crédit à l'analyse d'un état mental X, X' ou X'' ; l'honnêteté n'est pour rien en jeu. Inconsciemment, on pêche par défaut d'analyse, d'observation suffisante, d'attention, etc. ; on fixe mal ses impressions et on se les rappelle plus mal encore.

M. CAMILLE FLAMMARION avait lancé l'enquête dans le public par la voie des *Annales*, par celle du *Petit Marseillais* et de la *Revue des Revues*.

1. CAMILLE FLAMMARION. Les manifestations télépathiques des mourants. *Nouvelle Revue*. CXX, 1899, p. 456.

Dans les *Annales* elle a paru dans le numéro du 26 Mars 1899 et dans les autres publications dans le mois de juin et de juillet. Voici comment elle était formulée :

« Nos lecteurs voudraient-ils nous envoyer tout simplement une carte postale, répondant par un oui ou par un non aux deux questions suivantes :

1° Vous est-il arrivé à une époque quelconque d'éprouver étant éveillé, l'impression nette d'avoir vu un être humain, ou de l'entendre ou d'être touché par lui, sans que vous puissiez rapporter cette impression à aucune cause connue?

2° Cette impression a-t-elle coïncidé avec une mort? »

M. C. FLAMMARION a reçu un nombre considérable de réponses-lettres plus ou moins détaillées, dont un grand nombre étaient insuffisantes comme documents à discuter et il en a gardé 782 importantes parmi les affirmatives; il y avait en tout 4.280 réponses, dont 2.456 non et 1.824 oui.

Rappelant cette enquête, nous nous permettons de critiquer la manière suggestible et défectueuse, dont elle a été formulée ainsi que le fait d'un certain choix dans les documents; la négation a un titre égal, au point de vue scientifique, à l'affirmation. Et en effet que pouvaient répondre d'important les lecteurs de M. C. FLAMMARION à son appel de *oui* ou *non*! Cette documentation de négation ou affirmation ne peut tout au plus que donner une idée d'une rumeur vague, de l'opinion publique lettrée.

Nous estimons particulièrement l'auteur de « *l'Inconnu* » et nous lui devons une grande reconnaissance, en lecteur dévoué. Qu'il me permette cependant de le critiquer comme psychologue. En psychologie les chiffres accompagnés d'aucune donnée sur l'état mental et sur les conditions psychologiques dans lesquelles ils ont été pris, sont critiquables à plusieurs points de vue et surtout au point de vue scientifique.

Retenons pourtant en passant l'observation si juste de M. FLAMMARION : « qu'un très grand nombre de ces faits — les hallucinations télépathiques — sont subjectifs, se passent dans le cerveau des témoins, tout en étant déterminés par une cause extérieure. Un grand nombre aussi sont des hallucinations pures et simples. Ce qu'ils nous apprennent, c'est qu'il y a encore beaucoup de choses que nous ne connaissons pas ; c'est qu'il y a dans la nature, des forces inconnues, intéressantes à étudier » ¹. J'ajouterai pour ma part et je crois que M. CAMILLE FLAMMARION est de mon avis, qu'il y a encore plus de forces inconnues et de phénomènes à peine étudiés dans notre cerveau, dans notre vie psychique.

Au congrès de Psychologie de Munich plusieurs communications ont été faites sur les hallucinations télépathiques et des discussions et communications aussi intéressantes qu'ingénieuses auxquelles avaient pris part le docteur BAYER-SJÖGREN de Upsala, M. et Madame HENRY SIDGWICK,

1. Travail cité, p. 458.

de Cambridge — auteurs d'une documentation luxueuse et remarquable sur les phénomènes télépathiques, — BECHTEREW de Saint-Pétersbourg, Ed. Parish de Munich et M. CHARLES RICHTER de Paris, il paraît résulter qu'il est « très probable qu'il n'y a pas d'hallucinations véridiques ». Ne connaissant que par les résumés les communications du congrès, je ne peux pas insister sur leur méthode et discuter leur documentation. Nos considérations peuvent pourtant se référer aussi en partie à leurs conclusions qui ne sont que la continuité des observations de l'enquête de MM. GURNEY, MYERS et PODMORE.

Après avoir interprété nos documents, une nouvelle question se pose : peut-on conclure que les hallucinations télépathiques existent en tant que phénomènes psychiques bien définis, ou ne sont-elles que des hallucinations sensorielles qui ne reposent sur aucune donnée positive, réelle, dépendante du hasard. L'explication des phénomènes dépendra bien entendu de la manière dont on accepte l'une ou l'autre de ces deux hypothèses.

Nos documents prouvent tout d'abord que les coïncidences paraissent plutôt fortuites, que dictées par des lois biologiques ou physico-psychiques et ensuite qu'elles sont plus nombreuses, qu'on ne l'a soutenu.

Les auteurs anglais, qui ont dirigé l'enquête sur les hallucinations télépathiques ont eu recours au calcul des probabilités, pour démontrer que les résultats obtenus ne sont ni du domaine du

hasard, ni de celui de la coïncidence fortuite. En effet leurs calculs mathématiques rapportés aux moyennes de la mortalité, et à la probabilité qu'une personne ait éprouvé des hallucinations pendant la période de 12 heures coïncidant avec la mort d'un ami ou d'un parent, etc., montrent à leur avis et d'après leurs rapports algébriques, que, par exemple, pour que les hallucinations tiennent simplement au hasard il faudrait, que « dans un groupe de 300.000 personnes il se soit produit en 12 ans 182.501 hallucinations, c'est-à-dire que, 3 personnes sur 5 aient éprouvé une hallucination pendant cette période de temps ». Il résulte pourtant de leur enquête le contraire; les hallucinations télépathiques ont été plus rares et dépassent de beaucoup la probabilité appréciée en chiffres plus ou moins fantastiques¹.

Ces statistiques et argumentations mathématiques trompent plutôt l'œil qu'elles ne l'instruisent. Laissant de côté les chiffres renforcés, et les probabilités plus ou moins réduites à un fait commun, de même que les raisonnements mathématiques très spéciaux, le calcul n'est pas exactement rigoureux, vu l'absence des principales données statistiques. Car, pour pouvoir calculer mathématiquement une pareille probabilité, il faudrait avoir des données numériques sur la probabilité que le sujet avait de mourir ou d'être souffrant, des données numériques sur son état de

1. Voir à ce sujet le chapitre X sur la « *Théorie de la coïncidence fortuite* ».

santé, sur le milieu où il vivait, sur la mortalité dans chaque pays ou dans chaque village habité par le sujet et la personne qui éprouvait la télépathie au moment de l'observation sur la probabilité de la mortalité, en d'autres termes *réduite à son minimum de schématisation et de généralisation vague, statistique comme on le fait habituellement*.

Ne pouvant avoir toutes ces données je ne me suis pas amusé à faire ce petit calcul mathématique, pour aucune catégorie de mes sujets. Je tiens seulement à insister sur la valeur de ces multiples facteurs, qui commencent déjà à préoccuper les statisticiens; la moralité varie avec les classes sociales, l'âge et les conditions sociologiques. La probabilité est toute autre si la personne habitait à la campagne, ou dans une ville; si elle avait 70 ans ou 20 ans; si elle était saine ou si l'on savait qu'elle était débile. C'est seulement en faisant une pareille statistique, et encore, que les psychologues pourront utiliser les données, n'oubliant toujours pas de tenir compte et de bien poser le coefficient personnel du statisticien, de l'observateur et de l'observé.

Le calcul des probabilités serait encore superflu car la véracité de ces 48 cas de coïncidences sur 1.325 déterminations et pour 34 personnes, montre suffisamment qu'elles dépassent la probabilité. Pourtant qu'elle serait la valeur de cette probabilité, quand elle est en flagrante contradiction avec les plus élémentaires notions biologiques? Dans une expérience où seulement

2,5 pour % ou même 3% ou bien encore 0,3%, un résultat quelconque a lieu; elle n'existe pour ainsi dire pas scientifiquement. Pourquoi ne pas se tenir à cette simple constatation du bon sens scientifique et chercher des raisonnements spéciaux, qui embrouillent les résultats, faisant entrer en jeu un nombre considérable d'inconnues¹?

J'ai réfléchi longuement sur la portée du calcul des probabilités et à ces données scientifiques, et malgré les problèmes capitaux qu'il agite et malgré la valeur de ces discussions de philosophie mathématique, j'incline à croire dans le sens de ce maître illustre M. BERTRAND, qui lui attribuait moins de valeur que les données du simple bon sens. L'appareil est plein de tentation et quelques psychologues ont pu se griser d'un nombre considérable de formules mathématiques. Mais ces probabilités les hypnotise à tel point, qu'ils prennent nos actes mentaux comme des données exclusivement numériques et l'évaluation de nos misérables analyses psychiques comme les mesures précises, comme des millimètres pris, au compas d'épaisseur. Biologiquement parlant et tenant compte de ces multiples conditions d'ordre psychique, statistiques, etc.,

1. En Roumanie le coefficient de la mortalité est assez grand. La dernière statistique qui est parue, celle de 1894 montre qu'en 1893 il y a eu une mortalité de 31,5 dévis pour 1.000 habitants, tandis que en Angleterre il y avait 16,6 pour 1.000. Voir *Mouvement de la population de la Roumanie en 1894*, par LEONIDA COLESCU, 1 vol. 93 + LIV, 1900. Bucaresci.

que nous avons agité dans nos pages précédentes il me semble qu'il est un peu prématuré d'appliquer un si savant calcul, qui d'ailleurs reste encore à être formulé rigoureusement, à des données mesurables, mais encore si flottantes.

Les hallucinations télépathiques d'après leur nombre considérable, d'après le degré de leur subjectivité illusoire et d'après la petite proportion des cas véridiques, paraissent ne pas exister comme phénomènes psychiques mécaniques bien définis et agissent indépendamment de l'agent sensoriel. Cette proportion des cas véridiques nous ne la considérons pas comme *un hasard* ; c'est une *coïncidence fortuite* facilement interprétable à notre avis.

On a comparé et avec raison les phénomènes télépathiques avec les phénomènes de la suggestion mentale et de la transmission des pensées à distance. Les belles recherches de M. RICHET, que j'ai reprises sur une large échelle sont des documents précieux entre tant d'autres. Les hallucinations sont des phénomènes purement subjectifs et qui dépendent de l'idéation dirigée consciencieusement ou subconsciencieusement par une association quelconque d'idées automatiques ou volontaires. Tous les faits trouvés dans la télépathie ont lieu dans des conditions bien particulières et pourtant bien définie. Les personnes sont toujours absentes et bien loin l'une de l'autre ; les conditions sont toujours émotives et les personnes sont des connaissances intimes, des parents, des amis, des amoureux, des personnes

qui ont vécu longuement ensemble et qui se connaissent profondément. La télépathie se réfère toujours à des malheurs graves, à des agonies mortelles, à des êtres moribonds et la situation rappelle la personne dans sa souffrance avec ses gestes familiers — nos expériences le prouvent — et ont presque les mêmes habits, le même accent, la même physionomie avec lesquels elle avait été connue malgré le temps, la distance et les conditions différentes de la réalité telle qu'elle est. Nos observations nous ont fourni à cet effet des documents précis et notamment une discordance entre la réalité des conditions physiques du sujet dans les cas véridiques; et dans l'enquête anglaise on pourrait du reste trouver, malgré la documentation peu précise et peu riche, cette nuance prédominante de la subjectivité des personnes dans les hallucinations télépathiques. Elles ont un cachet personnel et semblent être le produit exclusif de notre pensée.

Quelques-uns de ces cas de coïncidences fortuites pourraient s'expliquer à mon avis par ce que j'appellerai *l'harmonie intellectuelle préétablie* pour emprunter la terminologie de la philosophie d'EULER et de LEIBNITZ sur le rapport de l'âme et de Dieu. Dans la vie psychique nos états mentaux s'harmonisent conformément aux impulsions, aux instincts et aux autres mobiles intellectuels ou somatiques; l'harmonie est généralement dictée par l'émotion, par le ton affectif, substance fondamentale et primitive de notre être. Depuis l'âge où la raison commence à

ébaucher une synthèse psychique quelconque, notre esprit cherche toujours à être en harmonie avec d'autres intelligences conformément à nos désirs, nos émotions et nos motifs intellectuels. La puberté vient plus tard avec son expansion presque morbide d'harmonisation et enfin l'âge adulte arrange, modèle nos sympathies selon de *préalables* conditions psychiques.

Au fond de chacun de nous, il y a une sympathie inassouvie, une tendresse de mélancolie, qui persiste malgré nos raisonnements savants, malgré nos analyses psychologiques *d'une érudition miraculeuse*. A côté de ce fond émotif sommeille dans notre âme pour ainsi dire un mourant, un mystique. C'est l'essence même de notre être! Transmis par l'hérédité, ce coffret de sentiments mystiques, comme un état élémentaire de notre conscience, nous tourmente dès que nous avons pu rétablir une relation plus logique entre le vital *être* avec le mystérieux *non être*. Le *non être* nous hante, nous ébranle et chemin faisant consciencieusement ou subconsciencieusement ce refrain vient comme un *leit motif*, dans notre pensée parfois tendre, parfois mélancolique et parfois catégorique et cruelle. C'est le patrimoine des superstitions des *anciens*, la synthèse de leurs craintes, de leurs mystères, de leur ignorance et de leurs peurs. Car toute croyance n'a pas seulement comme cause « l'esprit enfantin du sauvage » comme inclinent à penser TYLOR, SPENCER et Sir JOHN LUBBOCK; elle repose sur des données psychologiques plus profondes. Une croyance c'est

la forme élémentaire de tout un dogmatisme métaphysico-biologique. Les cheveux grisonnent, l'âge nous éloignant de nos années d'insouciance, les éternels « que suis-je », « que sais-je », « que deviendrai-je » s'imposent à notre pensée avec plus d'insistance. Il y a là tout le passé de l'humanité, toutes les angoisses humaines qui parlent alors en nous !

Cet état d'esprit contribue largement à orienter notre pensée vers cette harmonisation, vers ces liaisons de sympathie, qui par leur charme, leur confiance et leur tendresse mettraient plus de sûreté, d'oubli et de confiance dans nos relations humaines. Être seul, c'est un trait de génie ; c'est la possibilité de penser, de lutter contre les *barbares* de toute catégorie qui envahissent notre pensée. Mais combien d'entre nous pourront supporter cet état d'âme même parmi les penseurs ! Infiniment peu. On cherche des affections, on les trouve ; on les garde faisant partie d'un patrimoine cher, de notre passé, de nos souvenirs et on ne cesse de penser à eux, et plus encore quand on s'éloigne l'un de l'autre.

Les affections purement émotives ou intellectuelles, grâce notamment à une vie en commun arriveraient à constituer ce que j'appellerai le *parallélisme psychique*, qui consiste en une sorte d'harmonie préétablie. Il se produit un *mimétisme intellectuel*, comme il y a un mimétisme expressif. Je pourrais citer à cet effet des observations que je poursuis depuis longtemps et qui m'ont montré l'affinité délicate qui peut exister

entre deux vies psychiques parallèles. Les amoureux sont un exemple typique, comme la mère et l'enfant; se connaissant bien on suit parfaitement sa vie de loin, on devine ses émotions, ses ennuis et en moyenne générale on peut saisir même son état intellectuel, notamment dans des situations, que nous appelons critiques. Sous l'influence des mêmes conditions, les vies psychiques réagissent à peu près de la même manière et on peut arriver surtout après une vie en commun prolongée à se connaître. La vie mentale constitue un cercle vicieux et il arrive un moment où notre intelligence est fermée à quoique ce soit; nous sommes toujours les mêmes, presque identiquement les mêmes et facilement retrouvables dans nos actes et nos pensées. Avec l'âge, une forme mentale stéréotypique se dessine et la manière dont notre intelligence se renferme sur soi-même engendre par *soi-même une ankylose du milieu intime où l'on a vécu plutôt que celui où l'on vit*. Nos moyens de communications intellectuelles l'épuisent vite et la conversation tombe souvent dans des banalités ridicules, n'indiquant pour la plupart des cas, qu'une mentalité réduite, toujours la même, extrêmement banale par ses multiples répétitions.

On se sépare souvent sous l'influence d'une forte émotion; l'idée du départ et de l'absence font penser à la mort, aux douleurs; elles sont une source infinie de mélancolie. Qui sait si la personne chérie reviendra, qui sait si elle ne s'en va à jamais?! S'éloigner c'est souvent pour long-

temps, sinon pour toujours, et l'émotion est toujours en rapports avec la distance qui sépare les êtres. Il faut tenir, en outre, compte de l'âge, de l'état mental et physique de l'absent ou de celui qui reste sur place, etc., pour pouvoir comprendre quel arrêt est provoqué dans l'idéation de ceux qui se séparent. On reste des mois et mêmes des années sous l'impression du départ et l'émotion est alimentée par les croyances du sujet et les autres influences du milieu en tant qu'idéation ou de suggestions quelconques. Si la personne est plus impressionnable l'état émotif est encore plus sensible et bouleverse davantage la personnalité.

Etant ainsi, il se peut bien qu'une coïncidence fortuite arrive, dans laquelle le sujet et l'objet de l'hallucination éprouvent cette soi-disant télésthésie. L'inconnu nous hypnotise et nous sommes tous comme les femmes de marins qui s'arrêtent de longues heures sur les bords de l'Océan pour creuser l'infini avec leurs prunelles fixées sur l'horizon avec la croyance qu'elles pourront distinguer la silhouette d'un navire. On prend souvent le vol des goëlands pour des voiles de bateau, comme d'autres fois, on devine le sens de ce ton bleuâtre qui flotte à l'horizon. On a chaque jour une hallucination télépathique, on le voit parler, on l'entend, on voit l'absent, on le sent ou on est touché par lui. Généralement la désillusion arrive déconcertante; le vent sifflait dehors; l'écho de sa voix résonnait dans notre pensée en tant que souvenir ou une

sensation tactile était localisée vaguement dans une région du corps sous l'impulsion d'une image motrice. Parfois dans une proportion de 2 pour cent, il arrive que nous tombons juste, les nouvelles que nous avons de l'absent, la connaissance du milieu dans lequel il vivait, sa santé précaire, sa vie psychique, etc., nous avait préparé préalablement à avoir une hallucination mentale correspondante à la sienne. Connaissant son caractère, ses modalités psychiques on a beaucoup de chances à saisir la forme de son existence, connaissant à peu près ses doutes, ses désirs, ses peurs et ses angoisses. Le subscoscient avec son travail lent, imperceptible avait préparé cet état d'âme, qu'on ignore d'ailleurs et on reste surpris quand spontanément une image sensorielle s'impose à notre pensée, ou passe rapidement comme une hallucination télépathique. On ne recherche pas alors les causes, ni les mobiles de la pensée ; on ne voit que la concordance et un seul cas sur cent suffit pour créer une légende, pour fausser ses jugements, ses souvenirs et provoquer même dans l'idéation du milieu social ou le sujet vit la probabilité plus ou moins véridique de pareilles sensations et de pareils pronostics. Et comme la mort est la plus grande douleur qui puisse nous arriver, on voit souvent l'absent mourant ou souffrant, surtout si les occupations et les besoins de la vie *ne nous arrachent par des suggestions que nous systématisons subscoscieusement et ne nous font oublier et le sens de la vie, et nos affections, et nos désirs ou nos angoisses!*

La spontanéité du fait paraît surprenante, voire même miraculeuse et on ne songe pas, ne fut-ce même un instant qu'il s'agit d'une idéation lente grâce à cette *harmonie préétablie* et à ce *parallélisme psychique*, dont nous avons parlé plus haut.

Nous possédons à ce sujet des observations concluantes et personnellement nous avons pu surprendre chez nous sur 37 hallucinations, comme sur la grande majorité de nos cas, le processus de cette idéation lente subconsciente. Je ne peux pas m'empêcher de citer un cas personnel. A la mort de mon père, il y a 4 ans, j'ai eu le soir même de sa mort l'hallucination télépathique de son agonie, en même temps que Madame V. Rentrant chez nous, Madame V. me fait remarquer que dans la chambre il y a une odeur particulière que c'est comme chez vous à la maison à B., me dit-elle, « ça sent le coing ». En effet dans mon pays et dans ma famille on avait l'habitude de mettre des coings dans les chambres et de les garder pendant tout l'automne, ce qui faisait que l'atmosphère était embaumée d'un parfum doux. A ce rappel j'ai vu mon père mourant. Le lendemain matin je reçus une dépêche, dans laquelle ma mère m'annonçait l'état désespéré de mon père et me priait de venir le plus vite possible. J'étais séparé de mon père par une distance de 3 journées de chemin de fer. Mon père en effet était mort vers le matin et durant toute son agonie, l'espace d'une nuit, il m'avait appelé continuellement. Entre le moment de sa mort

et nos hallucinations d'après mes calculs il y avait une différence de 7 heures. L'agonie avait été calme; et en croyant qu'il était, il avait eu une résignation vraiment chrétienne. Il avait eu plusieurs syncopes. Que conclure de ce fait? D'après le raisonnement courant aucune conclusion n'est plausible que la télépathie en tant que phénomène télésthésique et le fait aurait pu être cité comme une hallucination véridique.

Cette hallucination pourrait-elle correspondre à un des états comateux au moment de la mort, ou au phénomène en bloc? Difficile problème et nouvelles conditions dont l'expérimentateur doit tenir compte; la manière de mourir est si variable et l'agonie peut durer à partir de plusieurs semaines jusqu'à quelques instants. J'ai eu récemment l'occasion dans des recherches que j'ai faites sur le « moi » des mourants et que je poursuis à présent avec plusieurs de mes collaborateurs, de me rendre compte expérimentalement de la valeur de ce parallélisme psychique et ensuite de la difficulté de saisir le vrai moment, qui à l'avis des adeptes de la télésthésie serait la cause de l'hallucination. Le mourant réclame son fils, sa mère, ou sa famille quand il se trouve tout à fait bien; et son état psychique se trouve profondément atteint, lorsqu'il touche à la désagrégation définitive et, qu'il garde pourtant encore sa lucidité, comme par exemple chez les tuberculeux, et il ne laisse voir alors aucun signe perceptible de ses pensées émotives. On peut dire la même chose des états comateux,

des vrais délirants avec leur vue panoramique particulière. Le problème est donc tout autre et on ne peut pas scientifiquement établir à l'aide du calcul des probabilités des concordances quasi mathématiques.

Mon cas de télépathie à mon avis peut s'expliquer autrement. Je savais mon père fatigué, malade, je connaissais bien son état mental et j'étais habitué à suivre de loin sa pensée; âgé de 73 ans, souffrant, il m'inquiétait depuis longtemps et au fond de moi-même j'attendais du jour au lendemain un mot de ma mère, pour m'annoncer son état grave. Rarement malade dans sa vie, il était souffrant depuis quelques mois à la suite d'un coup de froid. Je l'avais vu quelques mois auparavant; il était faible et notre séparation, lors de mon départ pour Paris m'avait vivement impressionné. Il pleurait et ne se sentait plus dans toute sa force. Il me disait avoir l'impression de ne plus me revoir. Toutes ces impressions m'avaient ému profondément et j'en garde encore une émotion toute vibrante: de temps à autre, les lettres qu'il m'écrivait étaient mélancoliques et je retrouvais dans ces paroles déchirantes un mourant. Habituellement il m'écrivait au moins une fois tous les 8 jours. Depuis 3 semaines je n'avais pas eu de lettres de lui et j'ai eu plusieurs fois l'hallucination qu'il se trouvait mal. Il avait de temps à autre des douleurs plus fortes et il gardait depuis quelque temps la chambre, les médecins lui défendaient de sortir. Préoccupé par mes travaux et mes recherches je

n'oubliai pas pourtant mon père et dans mes moments perdus je me retrouvais encore pensant à lui, à sa maladie. Tous mes souvenirs d'enfance étaient comme polarisés autour de son état de santé. Je n'avais pas eu de mort dans la famille qui m'avaient pu toucher de près ; une sœur morte, lorsque j'étais tout enfant, ne m'avait laissé que quelques vagues souvenirs. L'idée que mon père pouvait mourir, m'inquiétait et pourtant je la trouvais de plus en plus pleine de réalité. Ici j'ajouterai qu'il faut prendre bien des précautions pour noter une hallucination concernant des états de crises physiques ou morales d'un individu. Un homme malade, gravement malade pense toujours aux siens, s'accroche à ses souvenirs et à ses affections et il y a beaucoup de probabilités qu'une pensée fugitive de notre part aurait pu correspondre avec son état mental toujours le même. Supposez un diabétique qui a des crises nombreuses, un goutteux, un ataxique ou encore un sujet atteint d'une maladie mentale qui a échappé à ceux qui l'entourent et même au médecin qui lui prescrit ses potions ! Dans ce cas les probabilités de la coïncidence deviennent encore plus considérables et n'importe quelle coïncidence est probable ; l'automatisme du parallélisme psychique explique tout sans faire intervenir des forces télésthésiques.

La dernière lettre de mon père était, comme je l'ai dit, triste ; quelques jours avant sa mort je reçois une lettre de sa part écrite par un petit neveu. Ce fait m'avait beaucoup troublé. Lui

m'écrire par un autre, quand il aimait tellement à causer par écrit avec moi ! Je soupçonnais la catastrophe finale. Elle est venue brusquement au moment où j'étais préoccupé par un travail que je rédigeais, et qui avait arrêté pendant deux ou trois jours l'obsession télépathique de l'état de mon père. Nous avons causé pourtant souvent avec Madame V. de mon père et plusieurs fois je lui avais exprimé mes craintes ; un jour plus tôt j'étais impatienté de n'avoir aucune lettre de mon père, j'avais même une hallucination vague de son regard bleu et doux. Le soir de son agonie, pendant peut-être qu'il rendait l'âme et qu'il m'appelait avec des mots tendres, j'avais eu hallucination de son état. Je le voyais comme je l'avais quitté, avec son expression habituelle, avec ses gestes et il paraissait avoir beaucoup changé. Un de ces grands désirs exprimés durant toute sa vie, était le désir de m'avoir auprès de lui, au moment de sa mort, et mourant il avait exprimé le regret de mon absence. La spontanéité de l'hallucination m'avait un peu surpris, et le cadre mystérieux de la nuit donne toujours un nimbe chaotique à nos pensées, à nos douleurs et à nos idées, surtout les idées tristes. M'analysant, creusant ma pensée, j'avais trouvé cette idéation lente, avec une documentation des plus abondantes. Le mystérieux n'est souvent que le brouillard d'une conception de simplistes.

J'ai eu l'occasion de poursuivre des idéations, avec des documents à l'appui chez l'extrême ma-

jorité de mes sujets, et la conviction s'est faite qu'il n'y a aucun phénomène de télésthésie, mais des états particuliers subjectifs.

En résumé, mes observations et mes documents m'amènent à conclure que les hallucinations télépathiques n'existent pas indépendamment comme phénomènes bien définis et ne reposant sur aucune donnée mentale. Elles ne sont nullement des phénomènes de télésthésie; elles existent plus souvent qu'on le croit et alors elles reposent sur un état mental particulier. Le nombre des cas véridiques est extrêmement peu nombreux et bien loin de franchir la valeur d'une donnée biologique quelconque. Les cas véridiques ne sont pas néanmoins tous dûs au hasard; il y en a parmi eux, voire même la grande majorité qui s'expliquent facilement par une sorte *d'harmonie intellectuelle préétablie*, donc psychologiquement.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre un problème si complexe, mais il nous semble que nos documents et notre argumentation a quelque chose de vrai. Pourquoi chercher, même si les hallucinations télépathiques existent, dans une proportion, des causes supra-sensibles et d'explications dans des phénomènes qui touchent au merveilleux? Rien n'est impossible dans le domaine biologique et je suis de tout mon cœur partisan des belles idées que M. RICHEL exposait dans la page, que nous avons citée au commencement de notre travail; mais je pense qu'avant de chercher l'explication dans des phénomènes miraculeux, il faut creuser cet autre

inconnu, non moins considérable et extrêmement important « notre moi », notre vie mentale, notre cérébration avec toutes ses formes et modalités intellectuelles et somatiques. Cet inconnu est plus important que n'importe lequel, et les psychologues, les spirites, les télépathes, les occultistes, et même les physiologistes ne feraient qu'avancer les problèmes qu'ils étudient, s'ils lui accordaient plus d'attention.

Il y a bien des énigmes que ce sphynx nous pose et bien des mystères qu'il nous cache ! Ce subconscient par ses multiples combinaisons et ses alimentations sensorielles ne constitue-t-il pas le fond de notre être, notre pensée de la veille comme celle du sommeil ? Il peut être beau de franchir les croyances scientifiques et d'ouvrir de nouvelles voies ; et pour ma part je ne vois aucun inconvénient à l'existence de la télésthésie, car bien d'autres phénomènes d'ordre physique peuvent servir d'exemple. Mais il faut qu'on prouve et si l'on ne peut, il ne faut pas s'aventurer à chercher des comparaisons avec les phénomènes d'ordre physique, lorsqu'on ne possède pas encore de connaissances suffisantes pour savoir dans quelle mesure et dans quel ordre d'idées les phénomènes psychiques leur sont comparables. On sait tout au plus qu'il y a un rapport étroit entre ces deux ordres de phénomènes, et c'est tout.

Avant d'admettre que notre pensée franchit l'enveloppe crânienne de notre cerveau, et vole dans l'espace sous la forme d'une vibration té-

lépathique, s'acheminant ainsi vers son but lointain, étudions sans trêve ce monde : « nous », plus important que n'importe quel ordre de phénomènes physiques et ne nous laissons pas griser par cette métaphysique nouvelle qui se traduit par l'amour des chiffres, d'une illusoire précision et de calculs mathématiques sur des données floues.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	IX
CHAPITRE I. — Le problème télépathique.....	1
CHAPITRE II. — Le calcul des probabilités (<i>A propos des recherches de MM. Gurney, Myers et Podmore</i>).....	15
CHAPITRE III. — Exposé des recherches personnelles.....	28
CHAPITRE IV. — Résultats généraux.....	44
CHAPITRE V. — Essai théorique.....	66

1-1-301/ks

19.O.31.
Les hallucinations telepathique 1908
Countway Library
AW3780



3 2044 045 140 258





